onze

STOPYRA

KEEGAN

HIDALGO

**CONCOURS :
ONZE
MAGNETOSCOPES
A GAGNER**

LES COUPES D'EUROPE

M - 1746 - Nº 51 - 7 F
BELG. 55 FB - SUIS. 3.50 FS - ESP. 125 PTAS - ITAL. 2200 LIRES - AFR. NOIRE 200 CFA - NL - 5 FL - ISSN 0396 - 972 X -

Des chèques bien acceptés, j'aimerais bien.

La Caisse d'Epargne Ecureuil vous a écouté et elle répond à votre attente. Elle vous propose un compte-chèques avec carte de garantie et photo pour garantir chaque chèque d'un montant égal ou inférieur à 500 F. Cette carte est une véritable carte d'identité Caisse d'Epargne. Avec elle vous serez partout accueilli "en confiance".

Sur votre compte-chèques vous ferez virer votre salaire et, en voyage, vous pourrez retirer de l'argent dans l'un des nombreux points d'accueil Ecureuil. Vous apprécierez le format portefeuille de votre nouveau chéquier : pratique pour mettre dans la poche !

Enfin, n'oubliez pas... vos économies déposées sur un Livret A rapportent des intérêts exonérés d'impôt.

CAISSE D'EPARGNE
Pour ceux qui veulent compter plus.

UNCEF PUBLICIS R 3983A

onze

N° 51 - MARS 1980

Lopez Ufarte

Johnny Rep

Kenny Dalglish

7

INTERVIEW : KEEGAN
Au sujet de son prochain départ pour Southampton.

12

CLOSE-UP : STOPYRA
Le jeune Sochalien, révélation du début 1980.

17

DECOUVERTE : SAN SEBASTIAN
Les Basques de Real Sociedad au top-niveau.

22

COUPE DU MONDE: OBJECTIF 82
Le 26 mars, avec Chypre - Eire, début du Mundial 82.

28

BRAVO : LES JUNIORS
Sur la route du tournoi final en R.D.A.

32

MICHEL HIDALGO :
Le sélectionneur au rendez-vous de Thierry Roland.

35

SPECIAL COUPE D'EUROPE:
Strasbourg - Ajax, Saint-Etienne-M'Gladbach, Dynamo Moscou - Nantes.

54

TRANSFERT : ROBERTO
L'avant-centre du Brésil à Barcelone.

58

LE FOOTBALL DE PLATINI :
Les contrôles orientés avec notre joueur numéro 1.

60

REPORTAGE : TAHAMATA
L'ailier gauche d'Amsterdam et des Pays-Bas.

64

F COMME FOOTBALL :
Les échos du football international.

66

LES ONZE PHOTOS : LIVERPOOL
Vers le titre du championnat anglais.

CREDIT PHOTOS
Michel Barrault : pages 1, 7, 8, 11, 12 à 16, 20, 21, 24, 25, 58, 59, 64, 65, 70, 73, 78 ; Gérard Bedeau : pages 3, 17 à 19, 20, 21, 22, 23, 54 à 57, 65, 76 ; Georges Beutter : page 65 ; Max Colin : pages 62, 77 ; Alain de Martignac : pages 3, 11, 16, 20, 21, 26 à 33, 60, 61, 63 ; Michel Piquemal : pages 64, 65 ; Peter Robinson (Parisport) : pages 3, 25, 66 à 69, 70, 71, 72, 74, 75 ; Sam : page 73 ; Voetball International : page 62. Coupes d'Europe : Michel Barrault (Saint-Etienne-M'Gladbach) ; Gérard Bedeau (Dyn. Moscou-Nantes) ; Alain de Martignac (Strasbourg-Ajac). Pages 51 à 53 : photos Michel Barrault, Gérard Bedeau, Max Colin, Alain de Martignac, Michel Piquemal.

Yannick Stopyra photographié par Michel Barrault

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 7 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 654-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 69 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.321, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

UN CORRESPONDANT

J'ai vingt-six ans, j'habite la Pologne, et je suis un grand amateur de football. C'est pourquoi je collectionne les fanions, les écussons, les photographies, les livres sur les clubs, ainsi, bien sûr, que les autographes. Mes équipes favorites sont le Legia Varsovie, Gornik Zabrze et Widzew Lodz en Pologne, Saint-Etienne, Monaco et Strasbourg dans votre pays. Je désirerais correspondre avec des amis français passionnés de football comme moi. Je peux écrire en anglais, en allemand et français. Amitiés.

ANDRZEJ WLODARCZYK
UL. BRONIEWSKIEGO 20/1
46-200 KLUCZBORK
POLSKA - POLOGNE

FOOTBALL A L'ÉCOLE

Mon fils, qui a quatorze ans, ambitionne depuis son plus jeune âge de devenir footballeur professionnel. Il joue en club depuis qu'il a huit ans et demi; aujourd'hui, il n'a pas changé d'avis, et voudrait maintenant entrer dans une école de football. Je sais qu'il existe de telles écoles, mais je ne connais pas leurs adresses. Pourriez-vous me les communiquer ?

Mme SUZANNE PREIS
13014 MARSEILLE

En fait d'écoles de football, il existe un Institut national du Football à Vichy, dont nous avons d'ailleurs parlé dans « Onze » ; mais au sein des grands clubs professionnels, il existe des écoles qui pourraient convenir à votre fils. C'est pourquoi nous vous conseillons de vous adresser au grand club de votre région, qui est, malgré les problèmes qu'il connaît actuellement, l'Olympique de Marseille, stade-vélodrome, 3, boulevard Michelet, 13008 MARSEILLE.

SÉLECTIONS

Je voudrais connaître le nombre exact de sélections de Jean-François Larios et de Jacques Zimako en équipe de France. Quelles ont été ces sélections, et quand ont-elles eu lieu ? S'il y a eu des matches amicaux contre les équipes de club, pourriez-vous m'indiquer lesquels ?

FRANÇOIS FOREST
20200 BASTIA

Jean-François Larios compte actuellement (après France-Grèce), 5 sélections en équipe de France : contre le Luxembourg (78 et 79), la Tchécoslovaquie (79) et les États-Unis (deux fois en 79) ; en outre, il a joué avec le Onze de France contre le Bayern Munich. Quant à Jacques Zimako, il en est, lui, à 5 sélections : contre l'Argentine (77), le Brésil (77), la Suède (79) et la Tchécoslovaquie (79), puis la Grèce (80) ; il a, lui aussi, joué contre le Bayern.

LE POINT

Je vous félicite pour votre journal, que je considère comme le numéro un français du football mondial. J'aimerais que vous m'expliquiez de quelle façon se répartissent les points dans le championnat de France de Division 1.

M. P. LACHELIER
78630 ORGEVAL

Le championnat de France, dans sa formule actuelle, regroupe vingt équipes en première division. Chacune des équipes reçoit et rend visite à chacune des dix-neuf autres, ce qui donne donc un total de trente-huit journées pour la saison. Une victoire rapporte deux points au vainqueur, un match nul donne un point à chacune des deux équipes, et la défaite, bien sûr, ne rapporte aucun point. En cas d'égalité dans le total des points, les équipes sont départagées par la différence qui existe entre le total des buts qu'elles ont marqués; et celui des buts qu'elles ont encaissés; par exemple, une équipe ayant 40 buts pour et 20 buts contre (différence + 20) sera classée avant une équipe ayant le même nombre de points, mais ayant 40 buts pour et 35 contre (+5).

ET LES ÉTRANGERS?

J'attends chaque mois avec impatience le nouveau numéro de « Onze ». Je voudrais vous demander quelques renseignements ; d'abord, j'aimerais avoir les adresses de Kevin Keegan et de Rudi Krol. Ensuite, je voudrais vous faire une suggestion : pourquoi ne publiez-vous pas les classements des championnats étrangers ?

CHRISTOPHE CARROUGET
91470 LIMOURS

Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des joueurs ; pour écrire à Keegan, il faut vous adresser au Hamburger Sportverein - Rothenbaumchaussee 115 - D2000 - Hamburg 13. Pour Krol, c'est : Ajax - Postbus 41885 - NL - 1009 DB Amsterdam. En ce qui concerne votre suggestion, il faut savoir que les délais de fabrication qui sont ceux d'un mensuel ne nous permettent pas de publier de tels classements, qui seraient totalement dépassés au moment de la parution. C'est d'ailleurs pourquoi les journalistes de « Onze » s'efforcent d'aller au-delà des simples résultats lorsqu'ils vous présentent les grands clubs étrangers, que nous ne négligeons en aucune façon.

DES ADRESSES

Je m'intéresse de très près au football allemand, et je voudrais que vous me communiquiez les adresses de deux des clubs les plus prestigieux de ce pays, Hambourg et le Bayern.

PASCAL ROUQUET
09700 SAVERDUN

Voici les adresses de ces clubs : 1. Hamburger Sportverein - Rothenbaumchausse 115 - D2000 Hamburg 13 - Deutschland — 2. F.C. Bayern München - Säbenerstrasse 51 - D8000 München 90 - Deutschland.

D'après le procédé photogrammétrique de l'Institut Géographique National

Illustration B. DURIN

Le premier rasoir qui suit les reliefs.

Ses deux lames serties dans une cartouche compacte et fine restent en contact quasi-permanent avec votre peau. Même aux endroits difficiles : sous le nez et sous le menton.

Gillette
Contour
à tête pivotante

JE VIS À PLEIN TUBES, J'ÉCOUTE EUROPE 1 !

LES JEUNES LOUPS

Dans la vie, ma proie préférée, c'est la musique.

J'ai un flair extraordinaire pour trouver les meilleurs morceaux. Remarquez, avec EUROPE 1, plus besoin d'aller à la chasse. J'ai sous la patte tous les jours cinq heures de musique non stop, le hit-parade avec Jean-Loup Lafont à dévorer à pleines dents, Chlorophylle avec Michèle Abraham à savourer avec délices.

De la pop au disco, du jerk au slow, de New York à Landerneau, la musique sur EUROPE 1, c'est un morceau de choix pour un jeune loup comme moi !

EUROPE 1

C'est naturel

KEVIN KEEGAN

Une exclusivité de « Onze » : Kevin pose sous le maillot de Southampton.

« S'il te plait, ne t'en vas pas! Nous t'aimons! Reste à Hambourg! » C'est ce qu'écrivent sur des panneaux les supporters allemands depuis qu'ils ont appris que Kevin Keegan quitterait Hambourg à la fin de la saison pour jouer sous les couleurs rouge et blanc du club anglais de Southampton. Il s'est entretenu du futur avec Alain Leiblang.

ONZE : C'est bien entendu par la question concernant ton départ à Southampton que je débuterai cette conversation. Peux-tu raconter comment se sont passés tout d'abord tes contacts avec les dirigeants anglais?

KEEGAN : C'est vraiment une histoire étrange. Le manager de Southampton, Mac Menemy, m'a téléphoné pour me dire : « Pourrions-nous nous rencontrer afin de parler de ton éventuelle venue à Southampton? » Mac Menemy est un bon ami; nous travaillons ensemble à la télévision anglaise. Je l'aime beaucoup. C'est un homme très intéressant et pas seulement sur le plan football. Et parce que j'apprécie l'homme en plus du technicien, j'ai dit à Jean, ma femme : « Je dois au moins le rencontrer, ne serait-ce que par pure politesse. » Mais jamais je n'avais imaginé partir à Southampton. C'était avant le dernier match de l'équipe d'Angleterre, le 6 février à Londres contre l'Eire. Nous nous sommes vus une quinzaine de minutes seulement, le dimanche précédant la rencontre. J'étais chez des amis londoniens et je leur ai dit que je revenais dans l'heure suivante. Je me suis rendu dans l'appartement que possède Mac Menemy à Londres et c'est là que nous avons eu notre discussion.

ONZE : Et tu es revenu chez tes amis après avoir pris ta décision?

KEEGAN : Je partais pour dire au manager que je pensais plutôt à un grand club. Il était 21 heures. A 22 heures j'étais de retour après avoir donné mon accord. Voilà comment les choses se sont passées. Il m'a fallu quinze minutes pour me décider.

ONZE : En un instant, tu as donc pu oublier toutes les offres que de nombreux clubs t'avaient faites?

KEEGAN : Tous les dirigeants étrangers ne me parlaient que de contrats financièrement fantastiques, avec une durée bien précise de trois ou quatre ans. Ils ne faisaient jamais allusion à l'équipe elle-même ou à son palmarès même si,

→

dans ce cas-là, ils n'avaient rien à ajouter tant leurs résultats sont connus et archi-connus.

ONZE : Mac Menemy a dû très certainement placer ton problème à un niveau beaucoup plus personnel, non ?

KEEGAN : Oui. Il m'a parlé de ma famille tout de suite. Egalement de cette région de l'Angleterre que je connais et qui est très agréable. Enfin des amis que j'aurai au sein de l'équipe, par exemple Mike Shannon, qui est mon meilleur compagnon dans le football anglais. Sans oublier Watson, le défenseur, avec qui je joue en équipe nationale, Alan Ball, qui a toujours été mon modèle sur le terrain et qui va devenir manager, dès la saison prochaine, d'une équipe de troisième division. Il a évoqué pour moi cette équipe et ses possibilités si j'acceptais de signer. Mac Menemy voudrait que j'apporte quelque chose aux jeunes, tel que le demi Steve Williams qui a d'énormes qualités et avec l'apport des deux Yougoslaves, le gardien de Hajduk Split et Godac le défenseur, ainsi que Phil Boyer le buteur, il pense que Southampton devrait avoir de meilleurs résultats encore. En quinze minutes, il m'avait convaincu.

ONZE : Quelle a été la réaction des dirigeants de Liverpool lorsqu'ils ont appris la nouvelle de ton transfert à Southampton ?

KEEGAN : Ils ont été fantastiques. Ils ont aussitôt accepté. J'ai téléphoné à Mr. Smith, le président, et à Peter Robinson, le secrétaire général, pour leur demander leur autorisation, puisque mon contrat stipulait que Liverpool avait un droit en cas de retour en Angleterre. Bien entendu, si j'avais voulu signer à Everton ou Manchester, je crois qu'ils auraient refusé ; mais Southampton est — pour le moment — suffisamment modeste pour qu'ils disent oui. C'est d'autant plus gentil de leur part, qu'ils avaient l'occasion de racheter mon contrat pour 800 000 marks (deux millions de francs), alors que j'ai coûté le double à Southampton. L'affaire s'est réglée en dix minutes avec le président de Hambourg et en deux minutes avec celui de Liverpool, par téléphone. Ils m'ont tous deux souhaité bonne chance pour l'avenir ; c'est tout.

ONZE : Tes contacts avec la Juventus ont-ils été très loin ?

KEEGAN : C'était quasiment fait. Mais je peux dire qu'ils me rendaient fou. Un jour les dirigeants me déclaraient que les frontières étaient ouvertes, le lendemain elles étaient fermées, ainsi de suite pendant des semaines. A propos, qu'en est-il aujourd'hui ?

A Southampton, je vais me sentir bien... Je considère que je reviens en Angleterre aussi pour ma vie de famille.

ONZE : Elles sont toujours fermées.

KEEGAN : C'est un peu leur attitude qui m'a décidé si rapidement. Les gens de la Juventus venaient me relancer jusqu'au samedi matin juste avant mes matches. Une quinzaine de clubs en faisaient de même. Tous ne me parlaient qu'argent. J'ai dit à ma femme que je n'en pouvais plus, que je devais prendre une décision définitive. Et puis pour Hambourg c'est mieux ainsi. Les dirigeants ont le temps de voir venir et de me remplacer.

ONZE : Ne regrettes-tu pas l'argent que tu aurais pu gagner en allant jouer ailleurs qu'à Southampton ?

KEEGAN : Ecoute. Depuis trois ans que je suis à Hambourg, je n'ai vraiment pas à me plaindre. J'ai gagné plus que je n'aurais jamais imaginé. A Southampton, je vais me sentir bien, alors je considère que je retourne en Angleterre aussi pour ma famille. Cela permettra au moins à ma fille Laura Jane d'apprendre l'anglais avant l'allemand. Et la région où nous allons habiter est magnifique. Je crois que ma femme, ma fille et moi allons vraiment nous sentir à la maison. Oh, tu sais, on m'a fait beaucoup de critiques : que je ne gagnerai aucun titre avec Southampton, que j'aurai à disputer soixante-dix matches par an, etc. Et alors ? C'est justement excitant de devoir gagner le championnat avec une équipe présumée plus faible, pour l'instant du moins.

ONZE : Mais le club semble ambitieux et la ville elle-même veut construire un grand stade ; elle a d'ailleurs poussé les dirigeants pour ton transfert ?

KEEGAN : Apparemment, tout le monde s'y est mis. Le club s'est découvert une ambition soudaine, certainement appuyé par la ville qui aidera à la construction d'un grand stade, car celui qui existe actuellement ne fait que vingt-cinq mille places je crois. Mais si l'équipe n'avait pas été bonne, je n'aurais pas donné mon accord. Là, tout est réuni. Je rêve maintenant de gagner le championnat.

ONZE : Il y a trois ans, tu déclarais que tu quittais l'Angleterre à cause des taxes principalement. Qu'en est-il aujourd'hui ?

KEEGAN : Eh bien, pendant ce temps, les impôts ont baissé. Ils étaient de quatre-vingts pour cent lorsque j'étais à Liverpool ; ils ne sont plus que de soixante pour cent. Comme dans le même temps, ils ont augmenté en Allemagne... Il n'y a plus que quatre pour cent d'écart. Alors...

ONZE : Ta décision a été très rapide.

KEEGAN : Oui. J'ai aussitôt aimé les dirigeants, les joueurs, le club. Je veux également réussir ce nouveau défi. Ma nature me pousse sans cesse à prendre des paris. Il faut que je gagne encore celui-là. Jusqu'à présent, je m'étais beaucoup préoccupé de rencontrer des gens, de découvrir de nouveaux horizons. Avec mon retour en Angleterre, j'ai l'occasion de continuer mon exploration tout en préservant pour le club mon envie de gagner.

ONZE : Est-ce que Jean, ta femme, t'as influencé dans ton choix ?

KEEGAN : Non, pas du tout. Tout ce que les journaux ont écrit à ce sujet est faux. Lorsque je lui ai annoncé la nouvelle, elle m'a simplement dit que j'avais probablement raison. Elle n'a appris mon accord avec Southampton qu'après que j'eus serré la main de Mac Menery. Jean sait que pendant encore trois ou quatre ans, il lui faudra suivre le chemin de mes crampons. C'est notre vie pour le moment. Mais je ne fais jamais rien qui puisse la décevoir en quoi que ce soit.

ONZE : Et les Etats-Unis ? Tu sembles quand même y penser un peu, non ?

KEEGAN : J'ai dit depuis *(Suite page 78.)*

ENCORE DU NOUVEAU A FOOT CENTER

WFC BP 4 21380
Messigny

STRASBOURG
Réf. STRL

NANTES
Réf. NANL

ST ETIENNE
Réf. STEL

LILLE
Réf. LILL

PARIS ST. G.
Réf. PARL

LENS
Réf. LENL

Equipe	Maillot Jusqu'à 14 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Equipement Jusqu'à 14 ans	Equipement 0/1 - 2/3 - 4/5
STRASBOURG - NANTES	**93 F**	**108 F**	**183 F**	**198 F**
PARIS ST-GERMAIN - LENS	**97 F**	**113 F**	**183 F**	**198 F**
NOTTINGHAM - LILLE	**97 F**	**113 F**	**183 F**	**198 F**
BARCELONE - VALENCE	**97 F**	**108 F**	**183 F**	**198 F**
ST ETIENNE	**93 F**	**108 F**	**183 F**	**198 F**

cadeau

Le magnifique écusson brodé de l'AS St. ETIENNE pour toute commande de plus de 150 F passée avant le 20 mars.

Format Ø 12 cm

SUPERSTAR Réf. SVS

tailles en centimètres		
138 - 150 - 156	**298 F**
162 - 168 - 174	**326 F**
180 - 186	**359 F**

nouveau

NOTTINGHAM FOREST
Réf. NOTL

VALENCE
Réf. VALL

BARCELONE
Réf. BARL

TROIS GRANDS D'EUROPE

NOTTINGHAM FOREST Champion d'Europe 79, club de Trevor Francis, l'homme qui vaut un milliard.

VALENCE Vainqueur de la Coupe d'Espagne, Club de Kempes et Bonhof

BARCELONE Vainqueur de la Coupe des Coupes 79, Club de Asensi et Simonsen

LE SAC FLORIDE ADIDAS
avec bandoulière amovible et poignées - Couleurs disponibles
Noir Réf. SFN
Vert Réf. SFV **85 F**

011 BON DE COMMANDE

Oui envoyez-moi par retour

à retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

ECRIRE LISIBLEMENT

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

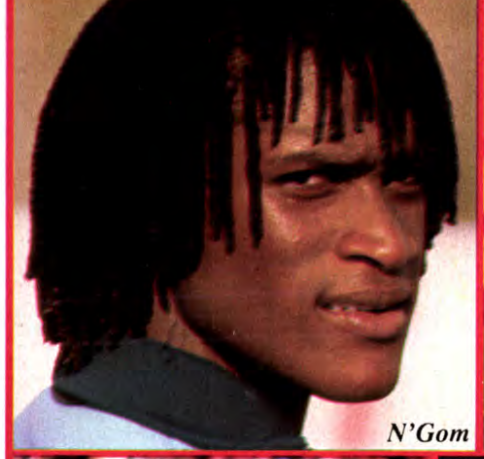
FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	5.50 F	9,30 F	7,90 F	11.70 F
TOM-DOM	13,00 F	20,30 F	26,00 F	33.30 F
ETRANGER	5,50 F	12,80 F	9,20 F	16.50 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age _____
Signature des parents
pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1)Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M.**
Pour un équipement complet mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis 0/1 - 2/3 - 4/5.

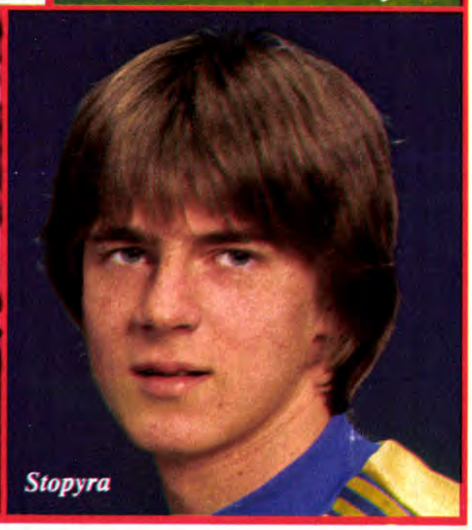
Monsieur, soignez votre beauté. En douceur.

Mousse à raser Gillette GII
Le produit de beauté pour homme.


N'Gom

Ayache

Oleksiak


Stopyra

NOUVELLE VAGUE

LE pouce levé de Yannick Stopyra en couverture de ce cinquante et unième numéro de « Onze », c'est celui de la victoire de cette nouvelle vague du football français dont nous espérons tous qu'elle nous mènera, dans deux ans, vers des matches glorieux, ceux de la prochaine Coupe du Monde en Espagne.

1975, ce fut l'éclosion des jeunes loups de Saint-Etienne avec Rocheteau, Bathenay, Lopez ou Janvion. Un peu plus tard, avec Amisse, Pécout, Tusseau ou Baronchelli, ce fut au tour des jeunes Canaris. De Nancy, se détachèrent Rouyer et, bien sûr, Michel Platini.

Ce fut avec la plupart de ces joueurs, sous la direction de Michel Hidalgo, que commença à s'écrire l'un des chapitres les plus riches de l'histoire du football international français. Au Parc des Princes, l'Allemagne de l'Ouest et le Brésil subirent la loi de notre onze national. Sur leur terrain, les Argentins et les Brésiliens furent tenus en échec. Et surtout, face à la Bulgarie et à l'Eire, ce fut la qualification pour la Coupe du Monde de 1976.

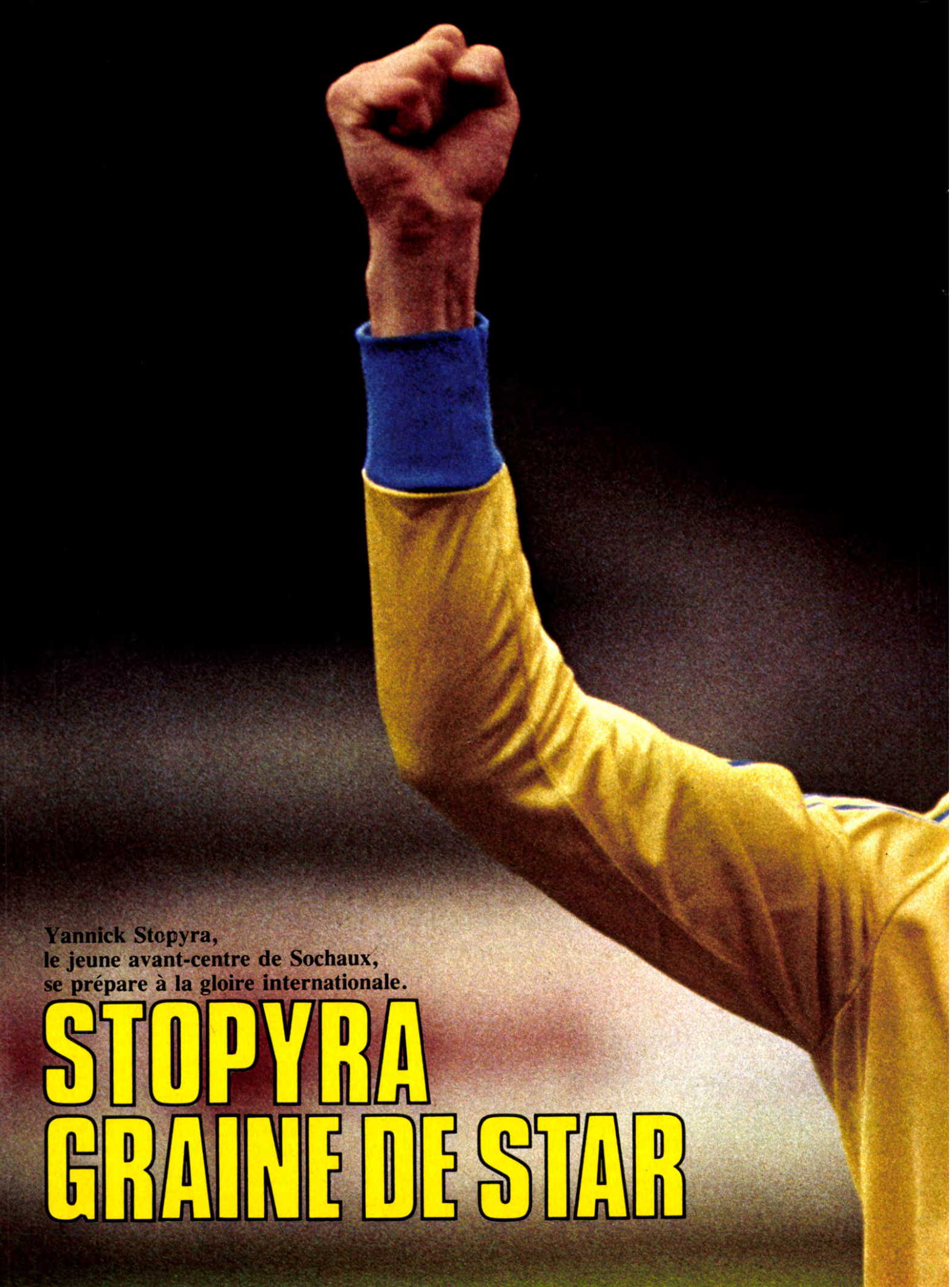
Il fallut les défaites de Mar del Plata, contre l'Italie, puis de Buenos Aires, contre l'Argentine, pour qu'un vent de scepticisme se remette à souffler, surtout après le match nul contre la Suède à Paris et la défaite à Bratislava contre la Tchécoslovaquie qui nous barrèrent le chemin du prochain championnat d'Europe.

L'intérêt sembla, alors, se reporter sur notre championnat. De nouveaux noms furent, très bientôt, prononcés comme ceux des Monégasques Ettori, Christophe ou Couriol. Sochaux, l'équipe révélation de la saison, rejoignit le peloton de tête avec des garçons qui s'appellent Genghini, Stopyra ou Anziani. Saint-Etienne lança dans le grand bain Oleksiak et Laurent Roussey. Nantes ne fut pas en reste avec Ayache et Touré. N'Gom, avec son incroyable coiffure « rasta », émergea de Marseille, Lemoult conquit sa place à Paris - Saint-Germain aux côtés de Bathenay et d'Alves. On se mit aussi à dire le plus grand bien d'espoirs comme Ruffier de Nîmes ou Henry de Lille.

Des promesses nationales qui allaient très bientôt se confirmer à l'échelon international : Oleksiak, Henry et Anziani en ouvrant aux juniors la route du tournoi final ; Ettori, Christophe, Genghini et Stopyra en débutant en A avec brio contre la Grèce...

CAR il ne suffit pas, en football, d'être un espoir dont on dit le plus grand bien. Encore faut-il être exact au rendez-vous de la célébrité. Sur ce point, Christophe et Stopyra n'ont pas manqué leur grande première. Didier Christophe, en catapultant, de la tête, le ballon au fond des filets de Konstantinou, ne fit que souligner, encore plus, l'incroyable énergie qui est la sienne. Yannick Stopyra, sur son banc de touche de la première mi-temps, en voyant tous les photographes s'activer autour de lui, savait qu'il était « condamné » à réussir. Ce qui fut fait, vingt minutes plus tard, en allumant la cinquième fusée du feu d'artifice tricolore. Le jeune lionceau, les bras en l'air, savourait ses débuts réussis. Encore que, en y repensant, le plus bel encouragement qui lui fut donné, ce soir-là, fut celui dont le gratifia Platini après avoir repris victorieusement une déviation de Yannick. Une simple petite tape amicale, dont personne ne se souvient mais que lui n'est pas prêt d'oublier.

Jean-Pierre Frimbois



**Yannick Stopyra,
le jeune avant-centre de Sochaux,
se prépare à la gloire internationale.**

STOPYRA GRAINE DE STAR

PEUGEOT

Deux mois auront suffi à Yannick Stopyra, le jeune avant-centre sochalien, pour entrer au royaume des grands avants-centre, au sein de ce club si fermé des chasseurs de buts. Cela est-il dû aux bienfaits de la trêve hivernale? Est-ce le cadeau de Noël des fées du football?

Toujours est-il que le premier match de préparation disputé (en janvier dernier) par Sochaux contre Nîmes sur le vieux stade de Sète, témoigna de la métamorphose de Yannick : « J'ai réussi ce jour-là tout, absolument tout de ce que je tentais! Je n'ai pas perdu un seul ballon, et dans les prises de balle qui demeurent mon point faible, j'ai même fait un sans-faute. Et comme, physiquement, je n'ai jamais eu de problème, j'ai senti, à la fin de cette rencontre, qu'un déclic s'était produit et que j'avais franchi un nouveau palier. »

Ce que le modeste Yannick ne dit pas, c'est qu'il marqua, peu avant la fin de la rencontre, un but extraordinaire, qui enthousiasma le public sétois ainsi que René Hauss, pourtant peu enclin à s'enflammer lorsqu'il s'agit de parler d'un de ses protégés. « En quelques gestes, Yannick a résumé tout ce que l'on peut attendre d'un footballeur de talent : un une-deux avec Ivezic le long de la touche pour éliminer l'arrière latéral, une longue course qui se termine par un « grand pont » sur le stoppeur, un « rateau » pour effacer le libero et, à la sortie du mouvement, une frappe sèche qui expédie le ballon dans la lucarne de Ruffier, le gardien nîmois! »

Si Yannick est capable d'expliquer où et quand s'est produite cette étincelle, il ne connaît pas, en revanche, la raison de cette brusque évolution :

« Je ne cherche pas à tout expliquer de façon systématique. Qui peut savoir pourquoi une reprise à moitié manquée se transforme soudain en un contre-pied imparable? Je ne vais pas me plaindre si je récolte maintenant les fruits de mon apprentissage! »

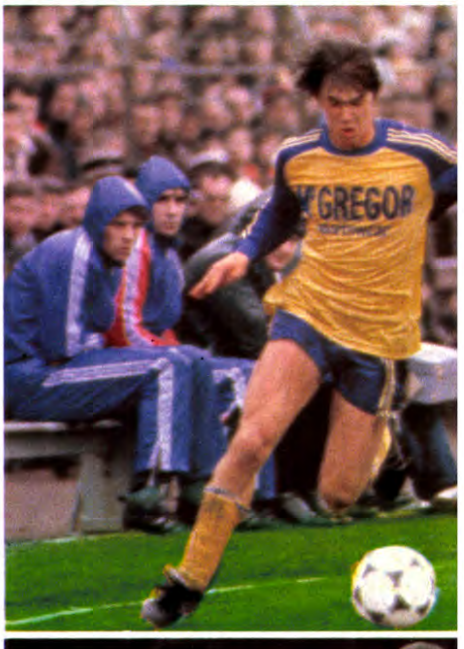
Car, avant d'en arriver là, Yannick, comme tous les footballeurs, a subi la dure loi de la sélection. Il faut tout de même dire qu'au départ, il était plutôt avantagé! Son père, Julien Stopyra, fut professionnel à Lens, Monaco, Sochaux et Troyes. C'est dans cette dernière ville que naquit Yannick, en janvier 1961. Son père ayant mis un terme à sa carrière de footballeur, la famille s'installa à Redon, non loin de Rennes, où Julien Stopyra est devenu professeur d'éducation physique au lycée de la ville. Yannick, sous la conduite de son père, fit donc ses classes au club de Redon et il ne tarda guère à sortir de l'anonymat. Sélectionné en équipe de France scolaire, puis dans les Cadets de l'Ouest, c'est à l'occasion de la Coupe nationale des Cadets que René Hauss remarqua ce grand garçon qui marquait déjà beaucoup de buts. Le recruteur sochalien n'eut guère de difficultés à convaincre la famille Stopyra de laisser partir Yannick pour le centre de formation de Sochaux. Julien connaissait le sérieux du club, et Yannick, âgé seulement de quinze ans et demi, fit donc ses valises.

Pierre Tournier, le responsable des jeunes « lionceaux » sochaliens, possédait alors un effectif particulièrement riche, en qualité comme en quantité. Au terme de la saison 1977-1978, l'équipe de troisième division du F.C. Sochaux devint championne de France, avec dans ses rangs des joueurs comme Bats, Ruty, Benoît, Genghini et Yannick Stopyra, autant de noms que l'on retrouve aujourd'hui dans l'équipe-fanion du club.

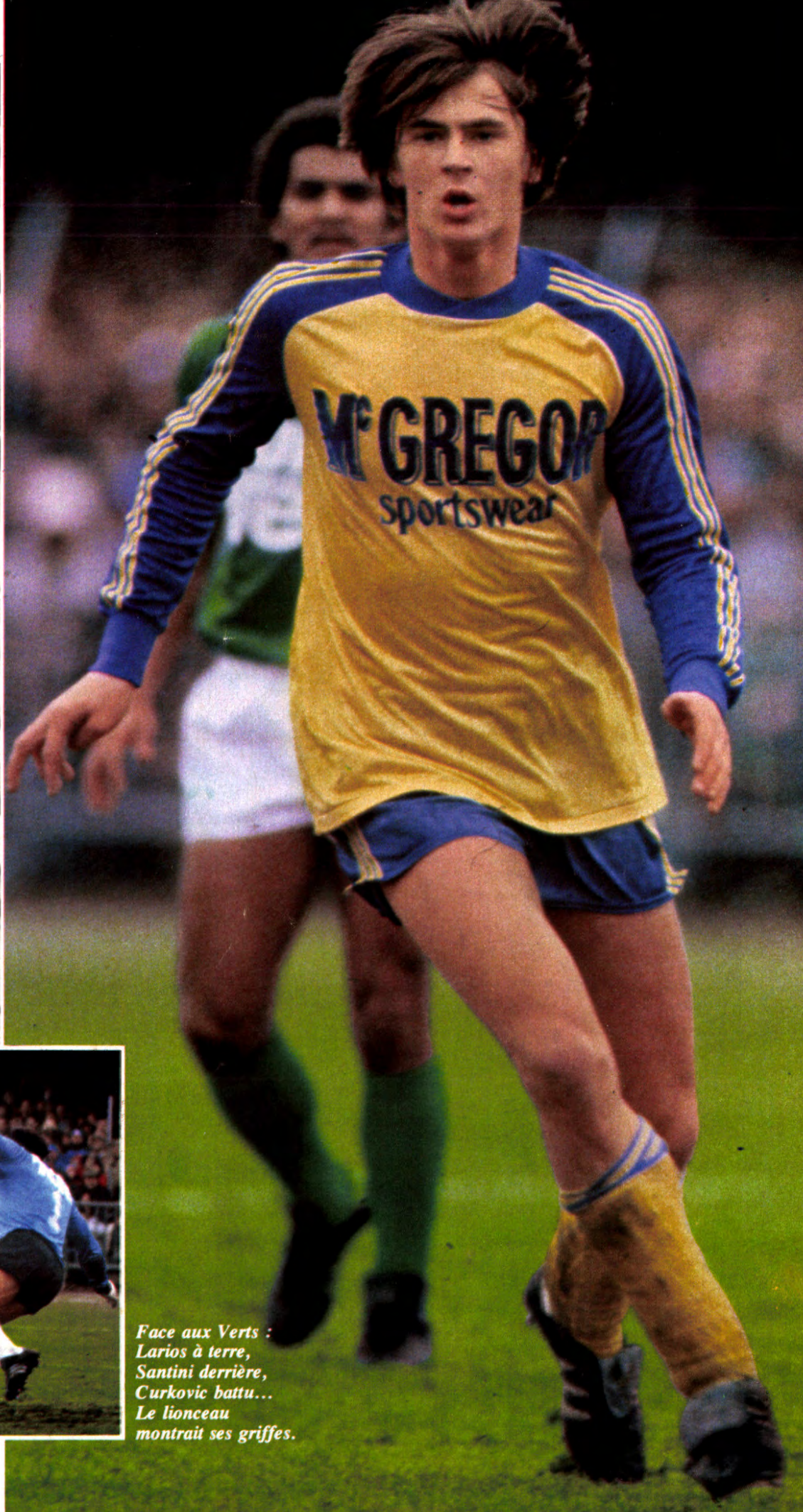
Cette année-là, Yannick termina deuxième buteur du groupe Est et fit ses débuts professionnels à l'occasion d'un déplacement à Nîmes. Son adversaire du jour s'appelait Kabyle et il était de vingt ans son aîné! En fin de saison, Yannick fit encore quelques matches avec les professionnels.

La saison 1978-1979 allait être une saison de transition. Pour le club, d'abord, avec une équipe sérieusement remaniée après le départ des anciens, comme Soler ou Maïer et l'arrivée de la nouvelle vague. Transition pour Yannick, ensuite, lequel, de footballeur stagiaire, allait devenir un joueur adulte, appelé à dix-sept reprises au sein de

Dans sa chambre, Yannick Stopyra, un lecteur de « Onze ».



→



Face aux Verts : Larios à terre, Santini derrière, Curkovic battu... Le lionceau montrait ses griffes.

Yannick a marqué des points importants pour sa première sélection. Il peut déjà penser aux prochaines compétitions de l'équipe de France, et notamment la Coupe du Monde 82.

l'équipe professionnelle et y marquant cinq buts.
Un tableau de marche sensiblement identique lors de la première partie de l'actuel championnat : six buts pour quatorze matches. Yannick n'était pas très content de lui. Il évoluait pourtant dans une équipe euphorique, qui se mêlait à la lutte entre les trois grands que sont Nantes, Saint-Etienne et Monaco. Très logiquement, il estimait son rendement insuffisant et peu en rapport avec les objectifs qu'il s'était fixés.
Pendant la trêve, en compagnie de son père, il a fréquenté assidument le gymnase municipal de Redon. Là, il a répété inlassablement tous les gestes techniques : contrôles, amortis, frappes. Julien lui a apporté le poids de son expérience, donnant de précieux conseils sur le placement et la disponibilité de l'avant-centre. Yannick, bien sûr, n'a pas perdu une miette de ces leçons particulières, sachant bien qu'un jour, le travail allait payer.
C'est dans cet état d'esprit qu'il décida de couper totalement avec le football. Avec son ami Bezas, il alla passer huit jours aux sports d'hiver, en Suisse. A la reprise, ce fut le feu d'artifice : deux buts au cours de trois matches amicaux, puis la grande réussite, tant en championnat qu'en Coupe de France. Michel Hidalgo ne resta pas insensible à la performance du Sochalien. Ayant assisté au festival Yannick devant les « Verts » de Saint-Etienne (deux buts), il décida de l'inscrire sur les tablettes de l'équipe de France en vue d'affronter la Grèce. Pour Yannick, l'heure de la consécration avait sonné.
Mais Yannick n'était pas au bout de ces heureuses surprises. Remplaçant en début de match, Michel Hidalgo le lançait après la mi-temps dans le grand bain international. Pour ne pas faillir à la bonne habitude prise depuis deux mois, Yannick marquait son premier but sous le maillot tricolore. Une entrée remarquée au sein du club France, avec des aînés talentueux comme Platini et Bathenay pour qui Yannick éprouve un grand respect : « J'ai eu beaucoup d'atouts dans mon jeu pour cette sélection. D'abord, pouvoir suivre le stage avec Genghini et ainsi ne pas être isolé. Ensuite, entrer au cours de la seconde mi-temps où les Grecs ont commencé à « craquer » physiquement. Enfin, avoir à côté de moi un joueur comme Platini qui m'a fait totalement confiance et qui m'a laissé une formidable impression. »
Pour cette première sélection, Yannick sait qu'il a marqué des points importants. Il ne cesse de parler maintenant des prochaines compétitions de l'équipe de France et notamment de la Coupe du Monde 1982.
Avec un avant-centre de la valeur de Yannick, Sochaux s'est découvert des ambitions nouvelles. Il ne déplairait pas à cette équipe de disputer dès la saison prochaine une Coupe d'Europe, ce qui permettrait peut-être à Yannick de rencontrer une formation de la Bundesliga. Il avoue avoir un faible pour le football ouest-allemand, même si son idole reste l'incomparable Hollandais Johan Cruijff. Sollicité par son club, par l'équipe de France olympique, par l'équipe de France A, Yannick Stopyra essaie de temps en temps d'échapper à la gloire dévorante. Rien de tel que de s'adonner à sa passion favorite, la photo, et de ne pas changer ses habitudes. Yannick ne se fait pas d'illusions. Il sait qu'aujourd'hui les choses délicates commencent :
« Jusqu'à présent, j'ai toujours pu m'exprimer librement mais, désormais, je m'attends à rencontrer sur mon chemin des défenseurs plus rigoureux et plus virils. Même si, dans les semaines qui suivent, il m'arrive de marquer moins de buts, je n'ai absolument plus le droit de me décourager. »
Yannick possède suffisamment de ressources pour ne pas se laisser abattre au premier coup dur. Il n'est qu'au tout début d'une carrière de buteur qui s'annonce prolifique, pour le bonheur de son club et, il l'espère, de l'équipe de France. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

L'amitié de Genghini, la confiance de Platini, et un but face aux Grecs.

SAN SEBASTIAN 100.000 VOLTS

Plus haut que les ténors habituels, Satrustegui, Arconada, Zamora et Lopez Ufarte, les étoiles basques de la Real Sociedad de San Sebastian font une surprenante course en tête dans le championnat espagnol.

Le pays Basque sent la poudre. Politiquement et footballistiquement. En première division espagnole, Athletic Bilbao et la Real Sociedad de San Sebastian représentent Euskadi, la « nation » basque. Glorieusement : le premier a joué en 1977 la finale de la Coupe U.E.F.A. La seconde lutte cette année pour le titre de champion contre un adversaire aux moyens incomparablement supérieurs : Sa Majesté le Real Madrid. Tout le monde s'en étonne, sauf les Basques qui ont tout programmé pour ça.

San Sebastian. Une sorte de Biarritz un peu vieillot à l'abri dans une petite baie. D'innombrables graffitis à la gloire de l'indépendance, des photos d'hommes politiques, des affiches souvent lacérées, ou recouvertes, des policiers en arme et en gilet pare-balles : tout indique une ville en proie à l'agitation et pourtant, comble du paradoxe, le promeneur peut flâner à loisir dans les rues sombres ou profiter d'un temps ensoleillé pour admirer l'aisance et l'élégance de quelques printaniers surfeurs. Sur la plage, à marée basse, les gamins jouent, les adolescents fument en cachette entre deux shoots. La plage de San Sebastian, c'est quasiment le centre de formation des footballeurs de la Real Sociedad Futbol. On y reviendra.

Fondé le 8 avril 1909, le club basque de San Sebastian s'est d'abord appelé... le « Club Cycliste » ! Puis, le 7 septembre, Sociedad Foot-Ball. Puis l'année suivante, la Real Sociedad de Foot-Ball Club. Enfin, l'appellation Real Sociedad de Futbol (Société royale de Football) de San Sebastian était définitivement arrêtée en 1936. Depuis, on l'appelle familièrement « la » Real. « Le » Real, c'est le Real Madrid : le rival.

En trente-trois participations dans le championnat espagnol, la Real Sociedad n'a glané aucun titre. Au contraire, il fut un temps où on la surnommait « l'ascenseur », vous imaginez bien pourquoi : navette constante entre première et deuxième divisions. Il faut dire que San Sebastian est un club qui marche à l'économie, et à l'autonomie aussi.

Les joueurs de San Sebastian sont pratiquement tous originaires de la Cantera Guipuzcoana, la province basque. Les autres, les non-Basques, ont été recrutés... sur la fameuse plage de San Sebastian, observée quotidiennement par les recruteurs des minimes. A San Sebastian, on ne connaît pas la fièvre des transferts, ni l'inflation galopante, et encore moins le recours aux stars étrangères. Platini, par exemple, ne portera jamais le maillot ciel et blanc de la Real, ni Keegan. Ce qui n'empêche qu'on y trouve d'excellents joueurs. Depuis sa fondation, San Sebastian a déjà fourni une quarantaine d'internationaux.

Jamais, peut-être, autant que cette année : cinq. En commençant par le gardien Arconada, déjà une quinzaine de sélections dans l'équipe nationale, et en qui tous les Espagnols voient le suc-

Devant le drapeau basque, de gauche à droite, debout : Ormaetxea, Celayeta, Alonso, Arconada, Gorriz, Gajate, Olaizola. Accroupis : Amiano, Diego, Satrustegui, Zamora, Lopez Ufarte.

Celayeta, un espoir.

Une fanfare joue pendant tout le match.

cesseur non seulement d'Iribar, Basque s'il en est, mais du légendaire Ricardo Zamora, le portier invincible des années trente. Devant lui, au poste d'arrière droit, Celayeta fait bonne garde, mais le revenant Camacho lui fait concurrence dans l'équipe d'Espagne. Deux sélections seulement pour le jeune Genaro. Mais c'est l'attaque qui scintille, à la Real. Zamora (Jésus) au milieu du terrain, prépare et organise. A vingt-cinq ans, Jésus a encore beaucoup d'avenir, d'autant que les numéros 10 espagnols ne se bousculent pas au portillon pour distribuer de bons ballons.

Des ballons, Satrustegui en demande beaucoup dans un match. A son poste d'avant-centre, il sait les convertir en buts. Kubala lui a d'ailleurs demandé de se préparer en vue du championnat d'Europe des Nations : le sélectionneur compte en effet sur l'émulation pour que Satrustegui d'un côté et Santillana de l'autre donnent le meilleur d'eux-mêmes. Comme le petit Lopez Ufarte. L'« étranger » de l'équipe puisque né au Maroc il y a vingt-deux ans de parents... espagnols (qui habitent aujourd'hui la France). Vif, rapide, technicien en diable, collectif en dieu, Lopez Ufarte a déjà joué cinq fois sous le maillot espagnol à un poste d'ailier gauche où le Barcelonais Carrasco fait beaucoup parler de lui.

Cinq internationaux, mais aussi bien d'autres excellents joueurs tel Alonzo, tel Diego, international espoir, tel Idigoras, tel Gajate, etc. Le tout forme une équipe jeune (vingt-quatre ans de moyenne d'âge), maniée non sans poigne par un entraîneur ex-joueur, Ormaetxea, qui base son succès sur une défense de fer où les parades d'Arconada font l'effet de banderilles, et compte sur la contre-attaque-estocade pour la mise à mort. Préparée physiquement par Boronat, qui s'est perfectionné l'hiver dernier à Liverpool et à Cologne, la Real Sociedad a tout pour jouer enfin les premiers rôles et remplir son petit stade-fétiche de trente mille supporters qui ne voient pas le football comme la guerre : ils savent applaudir les belles phases de jeu, d'où qu'elles viennent. Mais quand un but est marqué en faveur des Bleu et Blanc, explose alors un pétard comme un coup de canon !

Depuis quelques années, la Real ne cesse de progresser. Sur le plan des résultats tout au moins : on l'a vue trois fois en U.E.F.A. (1975, 1976 et cette année, où l'Inter de Milan interrompit sa course). Mais ce qui vaut à cette équipe mal connue son actuelle popularité, c'est sans conteste sa lutte avec le grand Real pour la première place en « liga » espagnole. Alternativement, « le » et « la » Real occupent le fauteuil du maître, le troisième se trouve lâché à tant d'encâblures qu'on ne vous dira pas son nom : il change chaque dimanche ! Mais si le Real Madrid fonde son succès sur une attaque canon (deux buts par match de moyenne), la Real Sociedad s'appuie sur la défense : treize buts encaissés pour les vingt et une premières journées, invaincue cette saison en championnat, des arguments qui peuvent conduire à la fièvre des sommets européens ces représentants d'un peuple indomptable. ⚽ *François-René Simon*

Satrustegui, l'avant-centre, perfore la défense de Rayo Vallecano.

Lopez Ufarte : déjà cinq fois en équipe nationale.

LES ARCHIVES DE FRANCE•GRECE

FRANCE
Bathenay, Christophe, Specht, Battiston, Tusseau, Lopez, Dropsy. Accroupis : Pécout, Lecornu, Platini, Zimako.
GRECE
Gounaris, Kostikos, Kapsis, Firos, Konstantinou, Livathinos. Accroupis : Mavros, Ardizogou, Anastasiadis, Damanakis, Iossifidis.

Pour son premier match de la décennie, l'équipe de France a soigné le résultat : face à une équipe de Grèce venue se rôder en vue du prochain championnat d'Europe des Nations, les Tricolores n'y sont pas allés de main morte : 5-1, un score qu'on n'a pas l'habitude d'enregistrer en match international, même amical.

Michel Hidalgo a-t-il voulu signer l'ère 1980 qui s'ouvre à l'équipe de France ? Toujours est-il qu'en cette fraîche soirée de février, le sélectionneur a procédé à un rajeunissement en masse. C'est ainsi qu'aux côtés des piliers habituels, les Dropsy, les Lopez, les Specht, les Battiston et, bien sûr, Platini, décidément créateur enjoué et patron marqueur (déjà quatorze buts) sous le maillot bleu, les quelque 22 000 spectateurs du Parc des Princes virent évoluer des « coquelets » qui inauguraient ce soir-là leur carrière internationale.

Pour le Nantais Tusseau, pour le Nancéien Rouyer, il s'agissait de retrouvailles. Pour Pécout, d'une confirmation, qui ne vint d'ailleurs pas au cours d'une mi-temps où les Grecs, emmenés par un Ardizogou virevoltant, se montrèrent à leur avantage.

Mais pour les Monégasques Ettori et Christophe, pour l'Angevin Lecornu, pour les Sochaliens Stopyra et Genghini, ce fut le baptême du feu qui se termina, pour deux d'entre eux, en apothéose : le but.

Christophe et Stopyra ont en effet marqué le coup. Le premier a confirmé des talents de demi défensif tels qu'on les admire surtout à l'étranger : abattage, rigueur, présence physique, mais aussi technique sûre et précision de la relance. Quant à Stopyra, qui voulait son but à tout prix, il fut justement récompensé pour ses courses de démarquage, son jeu de tête, son envie de marquer. ⚽ *F.R.S.*

FRANCE:1
GRECE:0

Septième minute : sur corner tiré par Lecornu, la défense grecque renvoie une tête de Pécout sur Christophe. Nouveau renvoi dans les pieds d'Eric et le gardien Konstantinou n'a d'autre solution que faucher l'avant-centre tricolore. C'est le penalty que transforme, du gauche, Bathenay.

FRANCE:1
GRECE:1

Trente-quatrième minute : coup franc joué sur l'aile droite par l'arrière latéral Gounaris, très offensif. La balle liftée est repoussée par la défense des Bleus sur Mavros, dont le tir sec, dévié, a raison de Dominique Dropsy. C'est l'égalisation grecque, qui est d'ailleurs amplement méritée.

FRANCE:2 GRECE:1

Quarantième minute : magnifique ouverture de Platini sur Pécout, qui tergiverse. La balle échoue finalement sur Lecornu qui centre en retrait. La défense grecque renvoie sur Platini; reprise instantanée de volée du pied droit. Ce très beau geste technique donne l'avantage aux siens.

FRANCE:3 GRECE:1

Soixantième minute : nouveau corner, tiré par Zimako, sur l'aile gauche. De la tête, le tout jeune Yannick Stopyra essaie de tromper Konstantinou qui repousse sur Platini. Mal lui en prend puisqu' un nouveau boulet du capitaine tricolore fait pour la troisième fois, trembler ses filets.

FRANCE:4 GRECE:1

Soixante et unième minute : un vent de panique souffle chez les Grecs. Sur un coup franc lifté de Platini, Didier Christophe prend de vitesse toute la défense qui a cru au hors-jeu et, d'une tête magistrale, signe son entrée en sélection. Cette fois, l'équipe de France joue à sa guise.

FRANCE:5 GRECE:1

Soixante-cinquième minute : Specht, parti à la limite du hors-jeu, déborde sur la gauche, centre sur Zimako dont le tir est repoussé par Konstantinou sur Stopyra qui prend tout le temps de l'ajuster. Dix-neuf ans, un but pour sa première sélection, c'est vraiment bien parti pour Yannick !

Le stade Santiago Bernabeu, à Madrid : c'est là que sera jouée la finale en Espagne.

26 mars 1980 : coup d'envoi
du Mundial dans le groupe II.
Chypre reçoit l'Eire,
deux des 106 prétendants
à la Coupe du Monde 1982.
OBJECTIF '82

Un stade de campagne, celui de Limassol, pour le buteur de Chypre, Kaïagas.

Le Mundial 1982 est commencé. Avant même que ne soit connu le nom du Champion d'Europe 1980 (la phase finale du championnat d'Europe aura lieu en juin en Italie), certains pays auront déjà croisé le fer pour le compte des éliminatoires du Mundial 1982. Le 26 mars, en effet, ces éliminatoires débuteront avec les rencontres Chypre-Eire et Israël-Irlande du Nord. Un Mundial espagnol qui marque une ère nouvelle dans l'histoire du football, puisqu'il sera le premier à comporter vingt-quatre équipes lors de sa phase finale, au lieu des seize tolérées jusqu'à présent.

Mundial « historique », également, avec la réintégration, au sein de la F.I.F.A., de la Chine Populaire, laquelle s'est aussitôt inscrite pour les éliminatoires du Mundial 1982, auquel elle participera dans le groupe IV de la zone « Asie-Océanie », en compagnie de Hong Kong, du Japon, de la Corée du Nord, de Macao et de Singapour.

Cent six pays (un record) se sont inscrits pour ces éliminatoires du Mundial 1982, auxquels il faut ajouter les deux pays qualifiés d'office, l'Argentine, tenante du titre, et l'Espagne, pays organisateur. L'Albanie effectue son retour au niveau international, alors que, curieusement, la Côte-d'Ivoire ne fait pas partie des vingt-huit Africains appelés à en découdre. Les Ivoiriens, ou plutôt leurs dirigeants, ont préféré ne pas s'inscrire aux éliminatoires, jugeant leurs chances de se qualifier par trop précaires...

Compte tenu des deux qualifiés d'office, il restait donc à répartir cent six

pays, dont trente-trois européens, vingt-huit africains, dix-sept asiatiques et quatre « océaniens », plus quinze au titre de la Concacaf (Amérique centrale et du Nord) et neuf pour l'Amérique du Sud. Le 14 octobre dernier, à Zurich, les dés étaient jetés; du chapeau européen sortaient sept groupes, avec chacun une tête de série (R.F.A., Pays-Bas, Tchécoslovaquie, Angleterre, Italie, Ecosse et Pologne). L'Amérique du Sud était divisée en trois groupes de trois, et la Concacaf en quatre groupes, avec un premier tour et une poule finale, tout comme l'Asie-Océanie. Le problème était plus compliqué pour l'Afrique, et l'on dut désigner par tirage au sort quatre exempts (Centrafrique, Soudan, Liberia et Congo), puis fixer également douze matches pour un premier tour, afin d'obtenir les seize qualifiés africains, qui seront ensuite répartis en huitièmes de finale par un nouveau tirage au sort; au bout du chemin, deux pays se rendront en Espagne.

Enfin, il restait une inconnue, Israël. Inscrit dans la zone géographique de l'Asie, Israël, pour des raisons politiques, ne pouvait participer aux éliminatoires de cette zone, et on envisagea un instant de l'inscrire dans la zone... de la Concacaf!

Les pays de cette zone ayant refusé, il ne restait plus qu'une solution, intégrer Israël dans l'un des groupes européens; c'est ce qui fut fait, et Israël participera donc aux éliminatoires du Mundial dans le groupe VI européen, en compagnie de l'Ecosse, de la Suède, du Portugal et de l'Irlande du Nord.

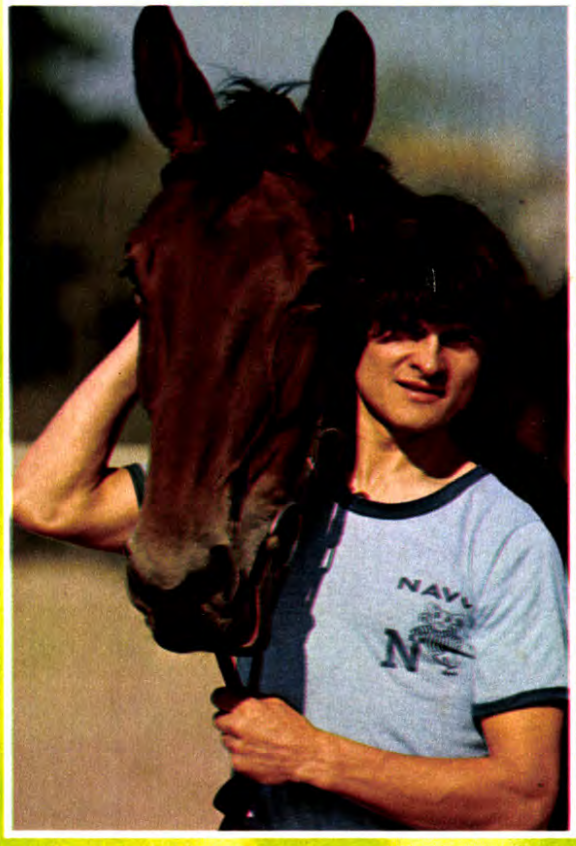
Çà et là, d'autres difficultés risquent encore de surgir avant le coup d'envoi de certains groupes. Taiwan, en effet, vient de refuser la solution proposée par les instances mondiales, et n'accepte ni de modifier l'intitulé de sa fédération, ni d'abandonner hymne et drapeau. Cette question sera examinée le 23 mars à Zurich par la F.I.F.A.

Le temps, espérons-le, aplanira tous ces différends. En attendant, dès le 26 mars, l'attention se portera sur Nicosie (ou Limassol) et sur Tel-Aviv; Chypre recevra l'Eire pour le premier match du groupe II « européen », tandis qu'à Tel-Aviv, Israël accueillera l'Irlande du Nord pour le compte du groupe VI. Deux matches qui sont déjà lourds de signification...

Certes, ces deux rencontres n'opposent pas des « géants », mais il est bon de rappeler que Chypre et l'Eire, notamment, font partie du groupe réputé pour être le plus serré de ces éliminatoires, puisque leurs autres adversaires (il y aura deux qualifiés pour l'Espagne) sont la Hollande, *(suite p. 81)*

Lansdowne Road, temple irlandais du football et du rugby : le royaume d'O'Leary et de Brady.

LE DADA DE SIX : LE CHEVAL



Qu'est-ce qu'ils font quand ils ne jouent pas au football ? Une nouvelle rubrique de « Onze », inaugurée ce mois-ci par Didier Six, l'ailier gauche international de Marseille. Il s'est découvert une toute nouvelle passion : le cheval.

Parmi les joueurs de football français, Didier Six est sans nul doute l'un des plus attachants. Par amour de son métier, il s'efforce de résister aux tempêtes qui, avec de plus en plus de force, secouent son club, l'Olympique de Marseille. Pour se sortir un peu des innombrables problèmes qui l'assaillent actuellement, Didier se réfugie dans ses deux passions extra-professionnelles, les antiquités et... le cheval.

Tous ceux qui le connaissent savent que Didier Six est un antiquaire qui s'ignore ; il n'est que de visiter le superbe duplex qu'il habite à Marseille pour s'en convaincre. De tout temps, Didier a aimé « faire » les antiquaires.

En revanche, sa passion pour les chevaux est plus récente ; elle ne remonte guère à plus de trois ans. Didier jouait encore à Lens, et c'est en compagnie d'un de ses coéquipiers, Michel Joly, l'actuel capitaine du R.C. Lens, qu'il découvrit les joies du cheval, dans un petit cercle hippique situé à quelques minutes de son domicile.

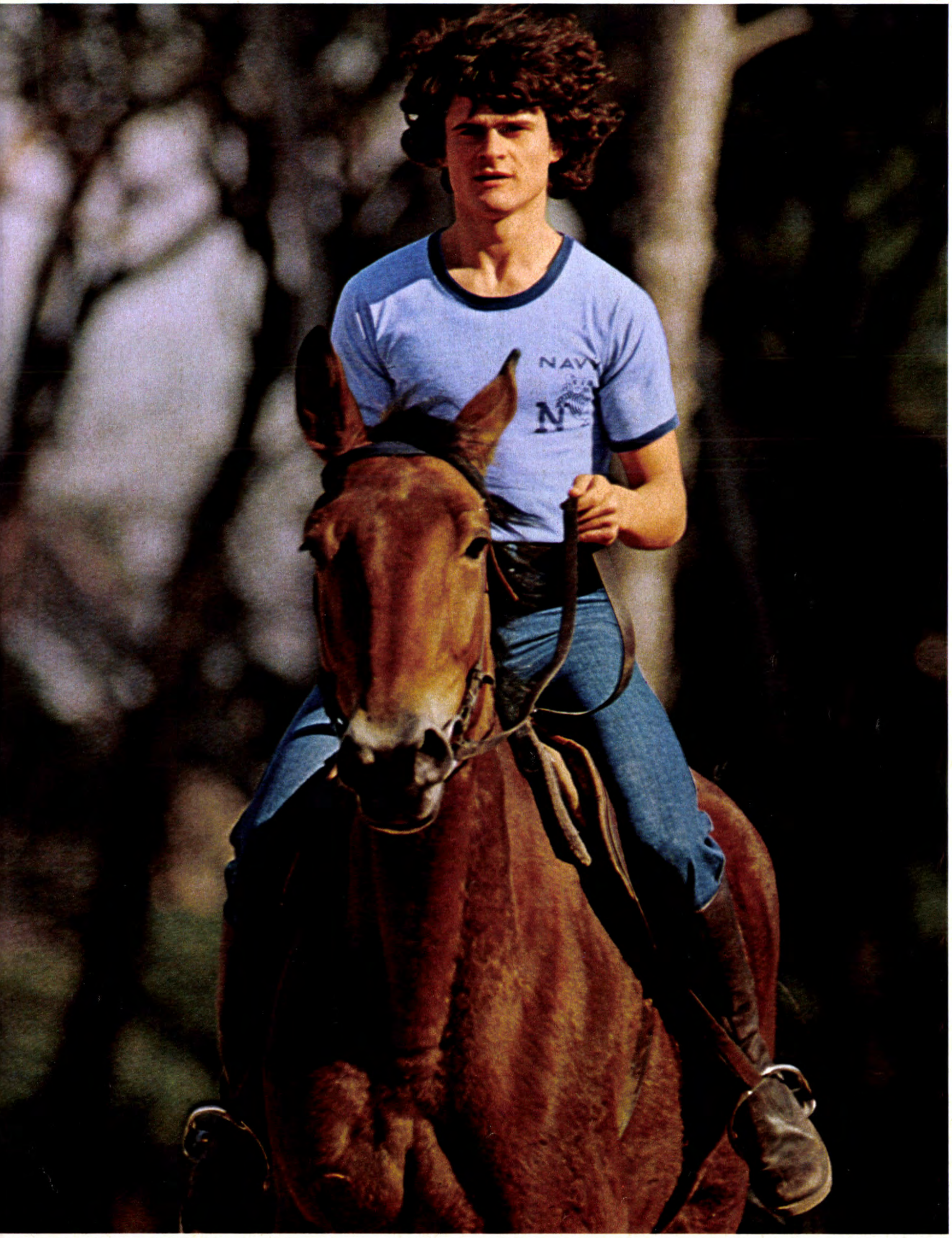
Depuis qu'il est à Marseille, Didier Six n'a eu que peu d'occasions de s'adonner à son sport favori (après le football, bien sûr !), car, hormis le club hippique municipal, la région marseillaise n'est pas très riche en manèges.

Cependant, entraîné par René Charrier, le gardien de l'O.M., qui est lui-même un passionné de chevaux, Six a retrouvé le goût de l'équitation, un goût qu'il avait d'ailleurs pu satisfaire, et de quelle manière, lors de la Coupe du Monde en Argentine. A quelques kilomètres de la retraite des Français, en effet, se trouvait une magnifique hacienda, où Didier, après l'élimination de l'équipe de France, put se rendre tout à loisir et monter de véritables pur-sang argentins.

« C'est un souvenir formidable, se rappelle Didier ; je me souviens de Dominique (Rocheteau), qui est un excellent cavalier, mais qui, pourtant, n'en menait pas large, car c'était la première fois qu'il montait de telles merveilles ! C'était impressionnant ! »

Depuis le début de la présente saison, Didier se rend régulièrement au club hippique marseillais, où, sous la direction d'un technicien, il apprend à devenir un cavalier émérite. Aujourd'hui, Didier est capable de franchir des obstacles, et il envisage, d'ici quelque temps, de se lancer dans de petits concours régionaux.

« Pour moi, dit-il, le cheval est synonyme de nature, et c'est vraiment un merveilleux moyen de me mettre au vert. Les grandes balades que j'ai l'occasion de faire de temps en temps me permettent d'oublier un peu tous les problèmes que nous avons. Ces problèmes, d'ailleurs, je ne veux pas m'en mêler ; je m'efforce simplement de faire le maximum. » ⚽ *Jacques Vendroux*


NAVY

Le joker des juniors français, Pascal Audrain, élimine le gardien Fitzegerald.

PANIQUE DANS L'EIRE

Un maître à jouer virtuose du dribble, le Lillois Joël Henry.

LES JUNIORS ETAIENT LA !

Oleksiak, Anziani, Morice, Lestage, Glassman, Levy; (accroupis) Henry, Wolff, Ferreri, Casoni, Puel (cap.).

La bande à Boulogne, c'est l'équipe de France Juniors, en passe de se qualifier pour le Tournoi U.E.F.A. 1980. Avec une maîtrise de véritables professionnels, mais aussi avec la fraîcheur de la jeunesse.

Traditionnellement, le Tournoi des Juniors U.E.F.A. représente le sommet de la saison pour les équipes nationales des jeunes. L'équipe de France dispute actuellement les matches de qualification face à l'Eire et à la Belgique. La compétition ne pouvait pas mieux débuter pour les Français, puisque après trois matches, ils comptent un maximum de six points. Ce n'est pas une surprise quand on sait que la formation de Georges Boulogne vient de disputer vingt-trois matches sans subir une seule défaite, remportant notamment le fameux tournoi de Monaco en novembre 1979 de la plus belle façon !

Pourtant, la participation à la phase finale de Leipzig n'est pas définitivement assurée, malgré les trois victoires obtenues devant la Belgique à Charleroi (3-2) puis à Tours (2-0) et face à l'Eire à Toulouse (2-0) ; un match nul le 26 mars, en Irlande, mettrait la France hors de portée de ses adversaires et lui ouvrirait les portes de l'épreuve finale en Allemagne de l'Est.

Cette équipe de France est impressionnante par la force physique et la rigueur qui s'en dégagent. Certes, ce ne sont que de jeunes footballeurs de dix-sept ou dix-huit ans qui y évoluent, mais la grande majorité d'entre eux joue déjà dans des formations de deuxième division (Casoni à Cannes et Ferreri à Auxerre) et surtout de première division professionnelle (Lestage et Oleksiak à

→

Wolff, Lestage, Oleksiak, Paganelli, voire Roussey, les jeunes Verts sont en nombre chez les Juniors. Connaissant « l'enfer » de Geoffroy-Guichard, ils n'ont plus peur de rien.

Saint-Etienne, Glassman à Strasbourg, Audrain à Angers et Anziani au F.C. Sochaux).

Sur un fond de jeu solide et homogène, de brillantes individualités sont en train de s'imposer et de franchir un nouvel échelon qui devrait les mener dans un premier temps à un poste de titulaire dans leur club, et, dans un second temps, à s'imposer peut-être au niveau le plus haut, celui de la sélection nationale.

Il faut veiller plus particulièrement à l'éclosion de Patrick Lestage, un libéro jaillissant bien dans le style de Christian Lopez, avec qui il s'entraîne tous les jours à l'A.S. Saint-Etienne. Par ses tacles et ses interventions aériennes, il apporte la stabilité à une défense très imperméable. Patrick a de plus amélioré sa relance, ce qui en fait le premier contre-attaquant de l'équipe.

Au milieu du terrain, Thierry Oleksiak, un autre « Vert », s'emploie à rassurer ses coéquipiers. Son calme et son assurance technique en font le baromètre de l'équipe. Il est, de plus, passé maître dans la récupération et le ratissage des ballons dans les pieds adverses. Le véritable créateur de cette formation joue en fait dans un rôle de faux ailier. Jean-Marc Ferreri, un élève de Guy Roux à Auxerre, est un feu follet dont la vision du jeu est à la hauteur de ses qualités techniques. Bon dribbleur, il est aussi capable d'orienter le jeu grâce à une frappe de balle plus précise que puissante. Mais le joyau de cette équipe se situe à un poste particulièrement difficile à tenir, celui d'avant-centre. Heureux Sochaliens qui, en plus de Yannick Stopyra, possèdent en Philippe Anziani un autre attaquant de pointe de toute première valeur. Rapide, excellent joueur de tête, opportuniste, il est le buteur de cette équipe de France Juniors.

Capable de jouer dos au mur pour remiser sur ses partenaires, il possède assez de qualités pour faire seul la différence. Assurément un joueur de grand avenir. Et quand on sait que Boulogne peut également compter sur Paganelli et sur Laurent Roussey, on apprécie mieux la valeur du réservoir que constitue cette équipe « Juniors » en marche pour Leipzig, et qui représente l'avenir immédiat de notre football.

Cette équipe, constituée par Georges Boulogne en 1976 à l'occasion du tournoi Minimes de Montaigu, vient d'aligner une série assez exceptionnelle de matches sans défaite : deux en équipes de France Minimes, trois en Scolaires, trois en Cadets, cinq en Juniors 1, et dix en Juniors U.E.F.A., c'est-à-dire au niveau européen !

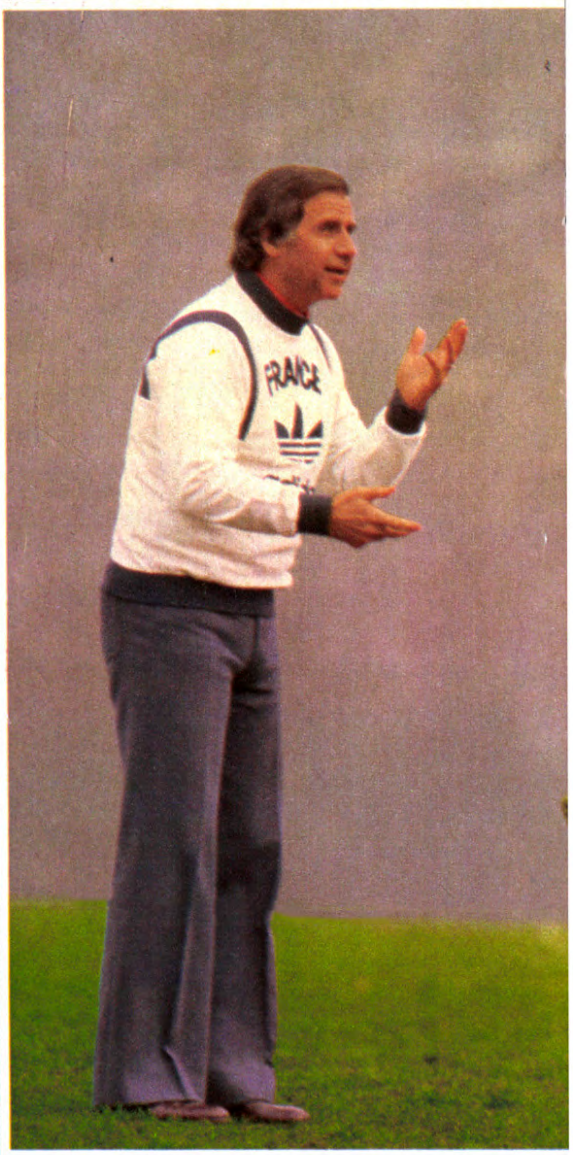
La seule incertitude qui peut planer sur la compétitivité de cette équipe de France lors du tournoi final réside surtout dans l'état de fraîcheur physique dans lequel se trouveront les joueurs. Sollicités par leur club et la sélection nationale, ils risquent d'avoir laissé échapper une partie de leur force. Mais il faut préciser également que tous ces jeunes garçons ont reçu depuis trois, quatre et même cinq ans, l'éducation technique et sportive de vrais professionnels. C'est d'ailleurs de cette manière qu'ils se comportent sur et en dehors du terrain.

Le travail effectué de façon systématique au sein des centres de formation s'avère bénéfique. De plus en plus de jeunes joueurs éclatent au niveau professionnel avec au départ des arguments physiques que ne possédaient certainement pas leurs différents prédécesseurs.

Cette équipe de France a encore une tâche précise à accomplir: le tournoi final en R.D.A. Gageons qu'elle saura l'achever en beauté. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

Oleksiak : l'expérience d'un « Vert » chez les Bleus

Un avant-centre de talent pour une jeune équipe ambitieuse : Philippe Anziani.



Au stage de Jouy-en-Josas, sous la direction de Michel Hidalgo : avec Ettori, Dropsy et Specht, un invité d'honneur, Thierry Roland.

MICHEL HIDALGO

Michel Hidalgo évoque avec Thierry Roland l'avenir du football français. Pour le sélectionneur, un objectif : le Mundial 82.

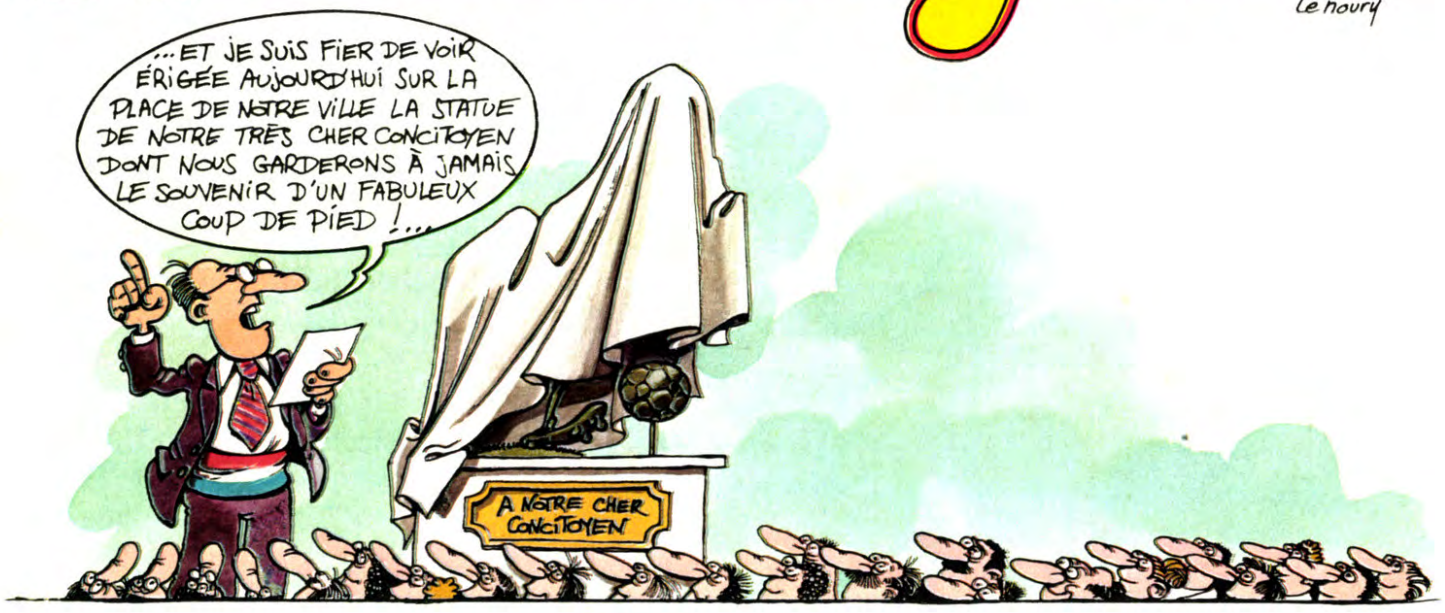
Il faut absolument grandir avec l'audience que connaît maintenant le football dans tout le pays. Nous ne sommes plus assez à la direction technique nationale. Est-ce que tu sais qu'il y a maintenant onze équipes de France, en comptant les féminines... ». Ainsi parle Michel Hidalgo, quarante-sept ans, entraîneur national, directeur de l'équipe de France A, depuis le 1er janvier 1976, c'est-à-dire, depuis le départ de Stéfan Kovacs, rappelé dans son pays, en Roumanie. Depuis cette date, le bilan de Michel Hidalgo avec l'équipe de France est largement positif, même si le onze de France a raté de peu le voyage en Italie, au mois de juin prochain, pour la phase finale du Championnat d'Europe des Nations, éliminé par le tenant du titre, l'équipe de Tchécoslovaquie. Mais c'est vers l'avenir que se tourne dès maintenant le sélectionneur national et pour lui, comme pour le football français, l'avenir, c'est la Coupe du Monde 1982 qui se déroulera en Espagne, et pour laquelle la qualification ne sera pas facile contre la Belgique, la République d'Irlande et les Pays-Bas.

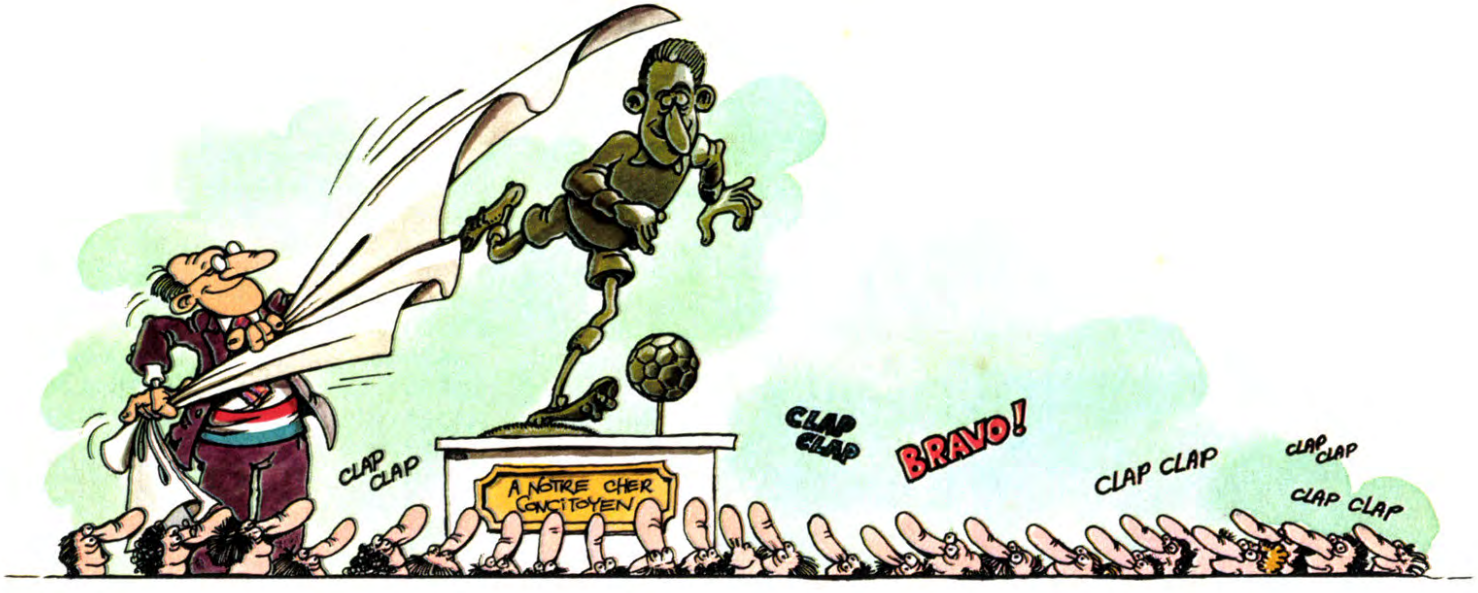
« Il faut éviter de renouveler les erreurs que nous avons commises lors de la Coupe du Monde précédente en Argentine. Il faut, dès maintenant, prévoir une politique rationnelle de préparation de l'équipe de France. C'est pourquoi, j'ai d'ores et déjà demandé au Conseil Fédéral que le calendrier national soit considérablement allégé pour la saison 1981-1982 qui sera, à mes yeux, décisive. Il faut, à tout prix, limiter le calendrier de fin de saison pour préparer comme il faut l'équipe de France. Je souhaite que, pour cette saison de Coupe du Monde, les matches aller et retour de Coupe de France soient supprimés, et que l'on revienne, pour un an au moins, à l'ancienne formule. Je souhaite aussi, car on ne sait jamais, que l'on prévoie deux calendriers, pour la fin de la saison, le premier utilisable si l'équipe de France est qualifiée, le second dans le cas contraire. C'est de cette manière, et seulement de cette manière, que nous pourrons lutter à armes égales avec nos voisins de Belgique, d'Irlande et des Pays-Bas, pour obtenir notre qualification, car sur le terrain, j'en suis persuadé, les joueurs français de 1980 n'ont rien à envier aux Belges, aux Irlandais et aux Néerlandais... »

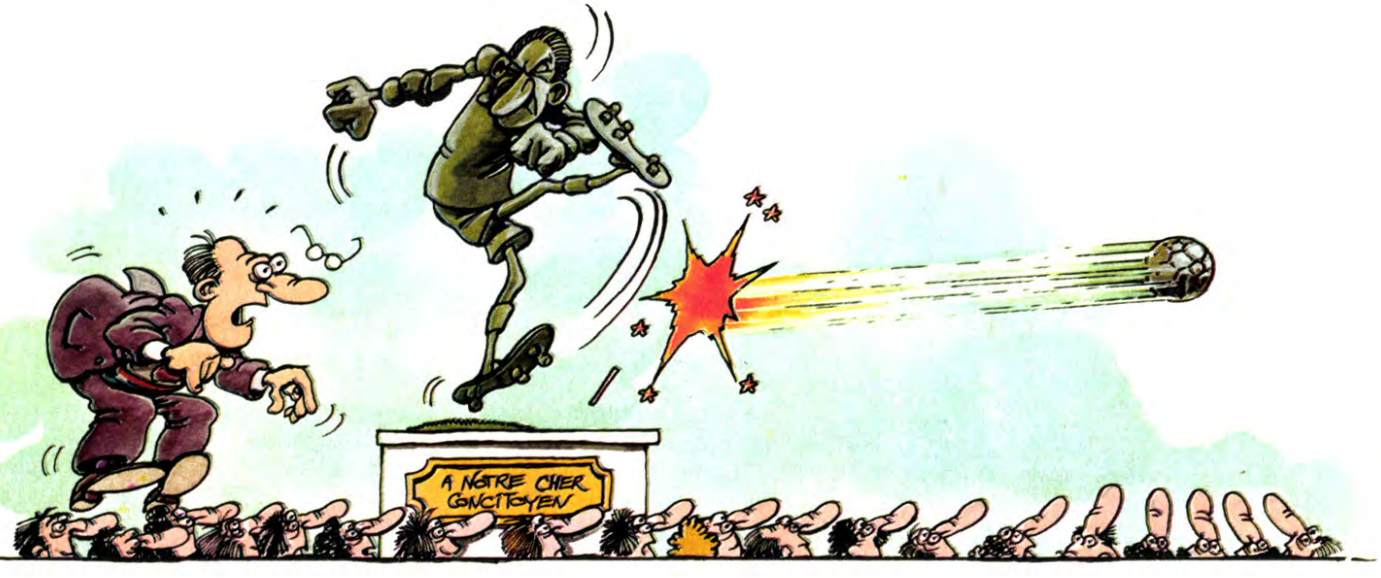
Michel Hidalgo, que certains jugent trop mou, trop proche des joueurs, est en fait un homme sensible et consciencieux, qui se fait une haute opinion de son métier : « Dans la roue de Georges Boulogne d'abord, de Stéfan Kovacs ensuite, j'ai pu me faire une opinion. Le métier de sélectionneur national n'est pas facile. Il faut faire preuve de doigté, et surtout rester fidèle à une certaine ligne de conduite. Il faut être constant, mais surtout ne pas faire des Internationaux faciles. Quant à moi, je suis partagé entre le désir de ne pas être trop conservateur, et le fait aussi de ne pas aller trop vite en besogne Marier l'audace et la prudence n'est pas toujours chose aisée. Il ne faut pas non plus être trop sensible, ce qui, pour moi, n'est pas commode. Ainsi, chaque fois que je me déplace en France pour voir un match, les spectateurs me prennent à partie pour défendre et promouvoir les joueurs de la région. Note bien que je trouve cela sympathique et tout à fait normal. Mais je ne peux en tenir compte, ou alors, il faudrait sélectionner vingt-cinq joueurs. *(Suite p. 77.)*

Rionze un peu !

le noury







onze
ACTUALITES

SPECIAL COUPES D'EUROPE

Specht devant Krol : beaucoup d'abattage au milieu du terrain.

LES BLEUS RETROUVÉS

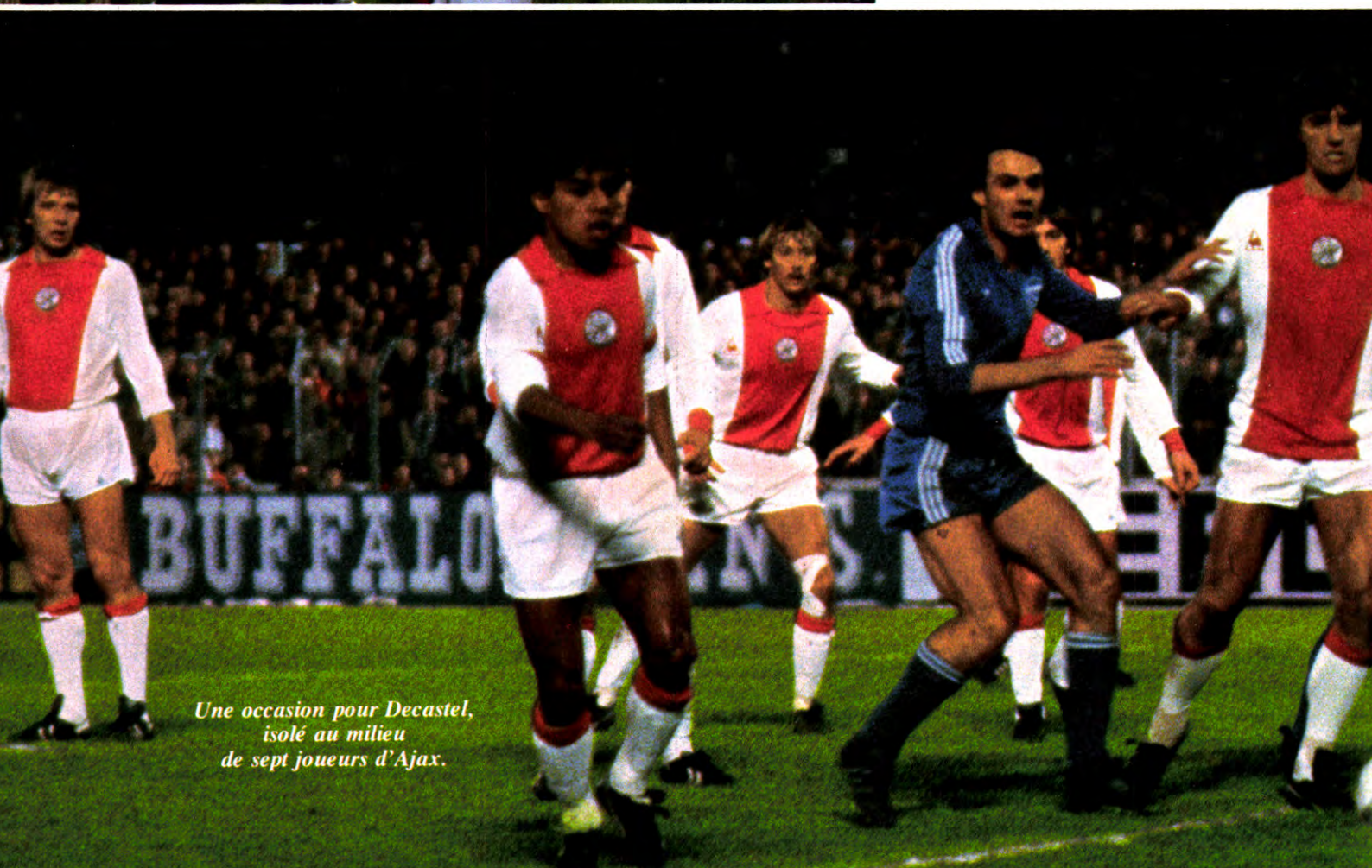
Un match nul à domicile pour Strasbourg mais une bonne prestation des hommes de Gress face à l'Ajax

La cigogne toujours au rendez-vous.

Que se passera-t-il à Amsterdam le 19 mars prochain : le Racing-Club de Strasbourg réussira-t-il l'exploit d'éliminer le prestigieux Ajax d'Amsterdam de la Coupe d'Europe des Clubs Champions ?

Au fond, peu importe. L'essentiel a déjà été démontré mercredi 5 à la Meinau : malgré ses déboires et ses performances moyennes en championnat de France, le détenteur du titre a prouvé que sa place en quarts de finale n'était pas usurpée. On a un peu trop tendance à oublier que Strasbourg dispute la compétition européenne la plus ardue et la plus huppée. On a un peu trop tendance à mettre l'accent sur ses difficultés, ses problèmes, ses malaises. On a un peu trop tendance à oublier que les protégés de Gilbert Gress, plus chevelu et péremptoire que jamais, ont conquis leur titre à force de conviction, d'énergie, de tactique, et surtout de motivation. Des qualités essentielles quand on joue en Coupe d'Europe.

Un peu plus de vingt mille spectateurs avaient pris place dans le vieux stade de la Meinau, qui se modernise au fur et à mesure des succès du Racing. Vingt mille spectateurs, vous me direz que c'est peu. Mais le prix des places d'une part (certaines atteignaient presque 300 F), la télédiffusion d'autre part, les médiocres résultats de



Une occasion pour Decastel, isolé au milieu de sept joueurs d'Ajax.

leurs favoris enfin, ont empêché les Strasbourgeois de venir en masse. Ceux qui sont restés à la maison, en pantoufles et bien au chaud, l'ont regretté. Ils auraient bien voulu pouvoir dire : « J'y étais ! » Le speaker avait d'ailleurs pris soin d'annoncer, avec moult trémolos dans la voix : « C'est le plus grand match auquel le Racing vous ait jamais permis d'assister. »

Le Racing n'a sans doute pas créé l'exploit du genre Strasbourg : 2, Ajax-Amsterdam : 0 en lettres de néon sur le tableau d'affichage. Mais il s'en est fallu de peu et la réussite n'a pas récompensé les efforts généreux des Strasbourgeois, notamment sur des tirs très appuyés de Raymond Domenech, un coup franc bolide de Piasecki repoussé par Schrijvers, ou deux essais de Bracci, rentré en cours de match, dont un percuta la transversale en conclusion d'une montée pleine de tranchant.

N'allez pas croire cependant que tout fut rose pour les Bleus. Strasbourg n'a pas effectué devant Ajax une promenade de santé. Le public eut toujours la crainte de voir ses préférés s'effondrer sous les coups de boutoir et les accélérations des Hollandais, qui avaient le privilège de présenter une équipe quasi au complet alors que Gress avait dû renoncer depuis longtemps à des joueurs comme Bianchi et Jouve et, la veille du match, à Jean-Jacques Marx. Léo Beenhakker, l'en- →

Les deux capitaines : Novi et Krol.

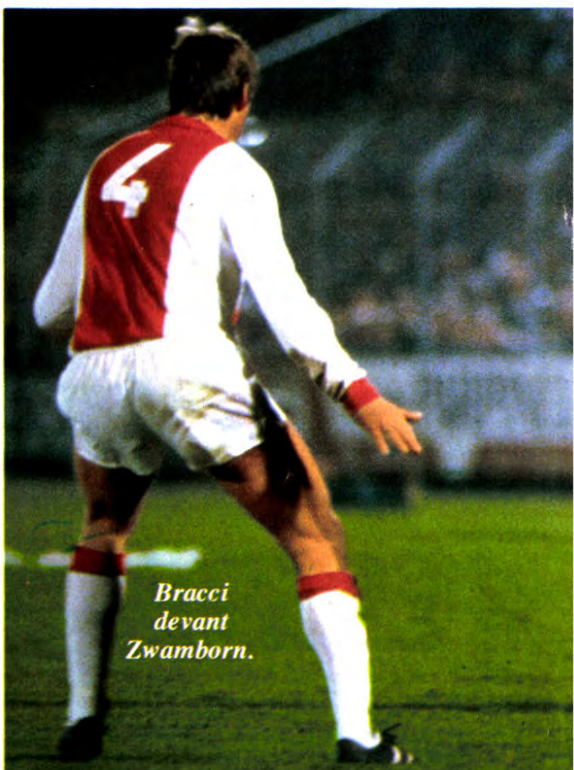
Tanter aux prises avec Boeve, l'arrière gauche.

Arnesen ne peut rien contre Novi.

traîneur d'Ajax, n'eut à remédier quant à lui qu'à une vilaine angine de son avant-centre international La Ling, angine qui ne dura d'ailleurs qu'une mi-temps. Mais quand Dropsy, toujours très sûr, détourna au ras du poteau un coup franc astucieusement joué entre Krol et Lerby, quand le même Lerby, à cinq minutes du coup de sifflet final, envoya le ballon dans la nouvelle tribune alors qu'il se trouvait à cinq mètres du but... vide, quand La Ling oublia son partenaire Arnesen, lui aussi seul devant le but, on se dit que le sort d'un match dépend parfois de peu de chose : quelques centimètres, un tir dévié, une faute non sifflée par l'arbitre, une passe toute simple mais oubliée.

Strasbourg disputa son match avec beaucoup de témérité. Chaque joueur puisa au tréfonds de lui-même des ressources insoupçonnées, jouant sans complexe face à des Hollandais sans doute supérieurs en technique et en rythme. Novi n'est pas Krol, Tanter n'a de commun avec Tahamata que la taille, Decastel n'a pas le bagage de Jensen et Piasecki ne saurait rivaliser avec La Ling à un poste d'avant-centre assez rare pour lui. Mais chaque Strasbourgeois a trouvé cette année dans la Coupe d'Europe l'occasion de se surpasser. Et l'on vit tout autant Novi que Krol, Tanter que Tahamata (remarquablement muselé par Jodar), Specht que Schoenaker, Deutschmann que Lerby, Decastel que Arnesen. Bracci, entré à la place du jeune Vogel, donna sans doute des regrets à son entraîneur (qui ne regrette jamais rien) tant il prit de risques à bon escient et tant il manœuvra comme un milieu de terrain chevronné. Raymond Domenech,

Jodar maîtrisa souvent Tahamata.



Bracci devant Zwamborn.

d'une correction exemplaire, s'avéra un contre-attaquant redoutable et un tireur au but de premier ordre : c'est lui qui mit le feu aux poudres dès le début de la rencontre, c'est lui qui essaya le plus de concrétiser la (légère) domination alsacienne. Le Racing manœuvra comme une équipe solidaire et vaillante habitée par l'envie de gagner plus que par le génie tactique.

Face à Ajax défensif qui eut certes du répondant, mais ne rappela que très rarement son illustre devancière, les Strasbourgeois abusèrent sans doute des passes longues sur les ailes ou des centres dans le paquet de joueurs ammassés devant Schrijvers. Sans doute, on eut préféré plus de technique, plus d'exploits, plus de passes, plus de construction. Mais en Coupe d'Europe, les exploits apparaissent d'autant moins que la lutte pour le ballon comporte une dose inhabituelle de volonté et même de hargne. Par ailleurs, le souci premier de ne pas encaisser de but, privilégie incontestablement le jeu défensif, et c'est ainsi qu'on vit souvent Tahamata prêter main forte à Krol, Tanter, négliger d'occuper son poste à l'aile.

Le plus dur reste à faire cependant : éliminer Ajax dans son fief, ou plutôt au Stade Olympique d'Amsterdam où les Hollandais ne jouent que leurs grands matches. Tâche difficile qu'on ne saurait exiger des Strasbourgeois qui ont déjà plus que rempli leur contrat. Tâche difficile, mais pas impossible, car à l'image des Verts d'autrefois, les Bleus d'aujourd'hui savent se forger aux heures chaudes de la Coupe d'Europe un moral de champion. Et avec le moral, sait-on jamais ? Espérons. ⚽ *François-René Simon*

Michel Decastel : atout maître pour Strasbourg.

05-03
1980

C'est en Géorgie,
à Tbilissi,
que Nantes rencontrait
Dynamo Moscou.
Un premier but
signé Tusseau :
l'espoir pour les Canaris.

LE COUP DE TBILISSI

Tout laissait croire pour ces quarts de finale des Coupes d'Europe que c'était le Football-Club de Nantes qui connaîtrait les moments les plus difficiles parmi les équipes françaises encore en course. Et dès les premières minutes de leur rencontre avec les Moscovites du Dynamo, on s'apercevait que les Canaris n'allaient pas être à la fête. Nerveux ou simplement craintifs, les Nantais hésitaient, s'affolaient, en un mot jouaient mal. Peut-être bien après tout que leur entraîneur Jean Vincent et le directeur sportif, Robert Budzinski les avaient trop mis en garde devant un excès de confiance qui leur fut fatal les années précédentes.

Organisé, suivant la méthode qui avait fait du Dynamo Kiev un vainqueur de la Coupe des Coupes, le Dynamo Moscou ne laissait en pointe que deux attaquants, Reznik et Gazzaev, le transfuge international du Locomotiv. Il en fallait bien plus pour inquiéter une défense nantaise, très vigilante autour de son gardien Bertrand-Demanes à son meilleur niveau, ce soir-là. En milieu de terrain, les Français, souvent renforcés par un Rio plus ou moins libéré grâce au repli de son adversaire direct, prenaient le pas petit à petit sur des Moscovites peu imaginatifs et encore à court de condition physique. Le Dynamo était certes plus présent, mais on ne voyait pas bien comment les Nantais pouvaient laisser passer l'occasion de revenir à la maison en bonne position pour le match retour. A la mi-temps, sifflée sur le score de 0-0, rien n'était joué, si ce n'est que les Soviétiques devaient commencer à se poser quelques questions quant à leurs possibilités d'ouvrir la marque. A la reprise, Nantes revenait sur le terrain avec, semblait-il, une grande volonté de vaincre. Mais le jeu continuait à se dérouler aux abords du rond central, lorsque Tusseau récupérait dans son camp, un ballon qui appartenait à un Soviétique, remontait le terrain sans être attaqué et décochait, à vingt-cinq mètres des buts adverses, un boulet à ras de terre qui venait s'écraser dans les filets de Gontar, le gardien. Un but à zéro : les Russes ne devaient plus s'en remettre. Malgré trois avertissements distribués aux Nantais (dont un à Ayache qui l'empêchera de jouer le match retour), les Français conservaient leur calme, alors que les Moscovites confirmaient leur incapacité devant le but de Bertrand-Demanes. Tant et si bien que les Nantais allaient, à cinq minutes de la fin de la rencontre, doubler l'addition. Rio, victime d'une entorse, venait de laisser sa place au jeune et athlétique Michel Bibard. Ce dernier, sur contre-attaque, s'engageait franchement sur le flanc droit, recevait une transversale au millimètre de Michel très clairvoyant, et centrait en pleine course pour Pécout qui, de près, marquait. Un but superbe dans sa conception et sa réalisation, simple et imparable, un chef-d'œuvre du genre qui achevait définitivement les Russes.

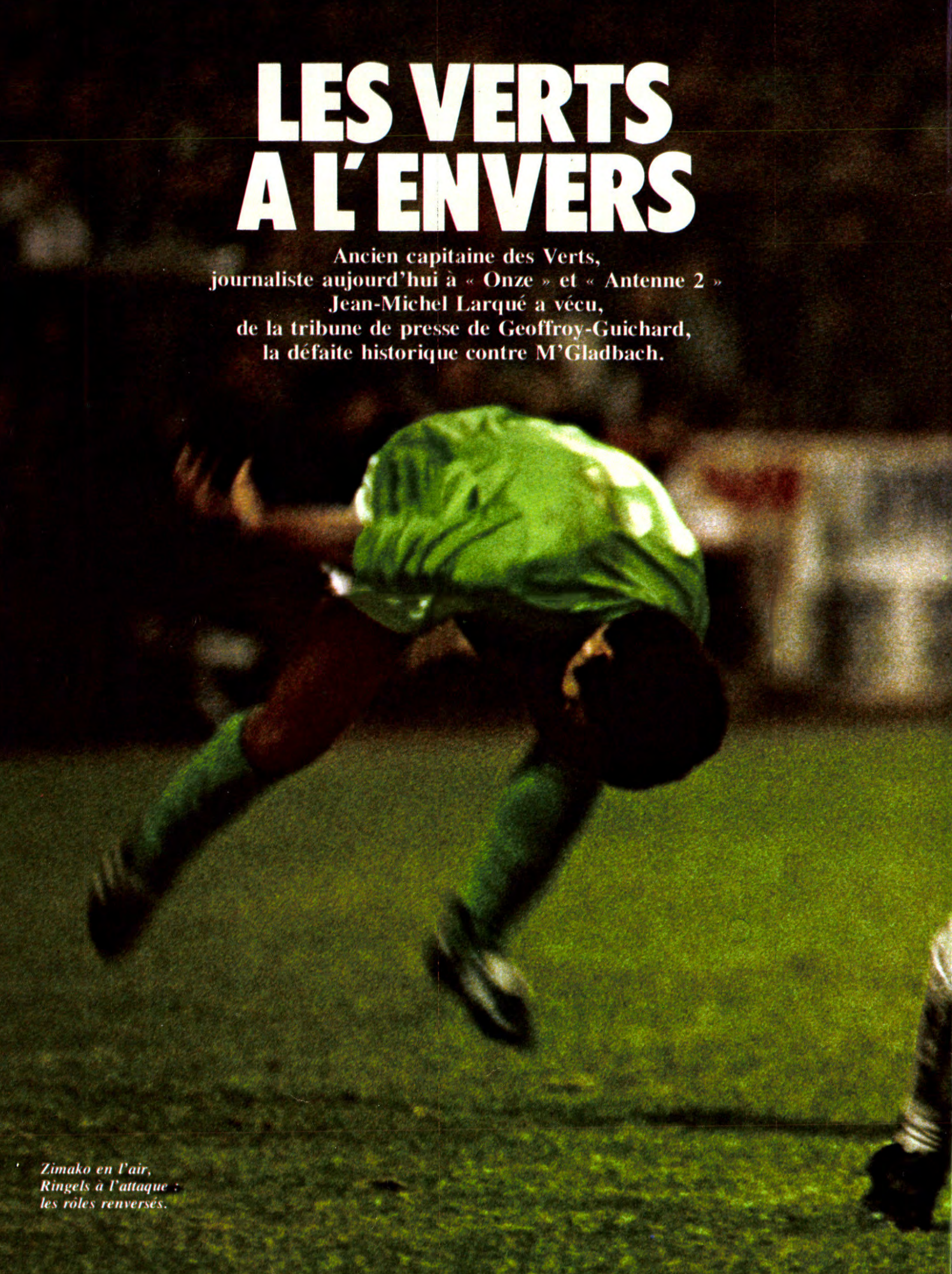
Dans les vestiaires, c'était bien sûr la joie, et les félicitations étaient innombrables. Y compris de la part des supporters du club local, le Dynamo Tbilissi, impressionnés par la valeur des Nantais sur terrain adverse. Après tout, et malgré une prestation modeste, il n'était pas question, dans la délégation nantaise, de faire la fine bouche. ⚽

Alain Leiblang

But de Pécout : 2-0 pour Nantes à l'extérieur. La route des demi-finales est ouverte.

LES VERTS A L'ENVERS

Ancien capitaine des Verts, journaliste aujourd'hui à « Onze » et « Antenne 2 » Jean-Michel Larqué a vécu, de la tribune de presse de Geoffroy-Guichard, la défaite historique contre M'Gladbach.



Zimako en l'air, Ringels à l'attaque : les rôles renversés.

Je suis encore sous le coup de l'étonnement, beaucoup plus que sous celui de la déception ou de la désillusion. J'ai vécu avec 40 000 spectateurs une soirée de cauchemar dans un stade Geoffroy-Guichard qui en tremble encore. Vingt-quatre minutes ont suffi aux Allemands de M'Gladbach pour balayer des Stéphanois dépassés, K.O. debout. Vingt-quatre minutes, c'est le temps qui sépare le premier but de Nielsen après un quart d'heure de jeu, du quatrième et dernier but marqué par Lienen et qui sonnait définitivement le glas des espoirs stéphanois. Les Allemands n'ont pas lésiné sur les moyens. A aucun moment les Verts n'ont été capables d'opposer des arguments valables à une équipe de Moenchengladbach qui a su imposer sa façon de voir dans tous les compartiments du jeu. Sur le plan tactique d'abord, où ils ont « laissé venir » une équipe stéphanoise sans rythme et sans inspiration, incapable de déséquilibrer le système défensif adverse.

Sur le plan physique surtout, où les Allemands, grâce à leur vitesse de course, ont planté des « Verts » qui arrivaient toujours avec un temps de retard. Comment ne pas être surpris par la différence de vélocité entre un Farison et un Del'Haye, entre un Janvion et un Lienen. Je suis pourtant persuadé qu'une bonne équipe stéphanoise aurait eu des possibilités de qualification. Mais l'équipe qui a évolué ce soir-là n'a jamais su résoudre les problèmes qu'on lui posait.

Pressés par le temps et l'envie de bien faire, les Stéphanois ont oublié tous les principes de base du football collectif. Pas de démarquages, pas de permutation, pas d'appels de balle et, par conséquent, une mi-temps sans une seule occasion de but. De son poste de « libero », Christian Lopez a recherché systématiquement les têtes de ses attaquants, et la facilité avec laquelle le gardien Kneib s'emparait de ces ballons aériens prouvait bien que ce n'était pas la bonne méthode.

La Coupe d'Europe était le moyen pour cette équipe de l'A.S. Saint-Etienne d'infirmer les impressions médiocres qu'elle avait laissées en championnat devant Sochaux, Brest ou Nantes. Etre mené à domicile n'a jamais rien de réjouissant. Mais à aucun moment je n'ai senti l'équipe susceptible de se transcender après ce premier coup dur qui l'a entraînée irrémédiablement vers l'abîme. A ce moment du match, je pensais à ce que pouvait apporter un garçon comme Osvaldo Piazza, capable de remettre à flot une équipe à la dérive.

Nickel, Lienen, Del'Haye : toute la détermination des avants de M'Gladbach.

La suite de la rencontre ne fut qu'un long calvaire. Sur le terrain, les joueurs n'étaient plus concentrés sur leur tâche première qu'était le match. Je sais que beaucoup pensaient déjà aux retombées d'un tel désastre. Or la Coupe d'Europe ne supporte pas la dispersion. Je reste persuadé que les Stéphanois savaient qu'ils jouaient leur saison à quitte ou double. Les Allemands aussi. Ils n'avaient rien négligé. C'est ainsi que le matin du match, ils étaient restés deux heures dans le stade, sans même se mettre en tenue, histoire simplement de découvrir et d'étudier le terrain sur lequel ils allaient évoluer.

Quatre à zéro à la mi-temps, la douche était glaciale. Ce n'est pas la seconde période qui allait nous réconcilier avec des Stéphanois qui n'y croyaient plus depuis longtemps. Le pénalty de Michel Platini et le but qui s'ensuivit fut accueilli dans un silence inhabituel à Geoffroy-Guichard. Ils ne furent pas nombreux, les Stéphanois, à pouvoir tirer leur épingle du jeu. Tout juste peut-on noter la rentrée satisfaisante de Zimako et le rendement maximal de Platini, qui bénéficia d'un minimum de ballons. C'était évidemment insuffisant pour inquiéter une équipe allemande qui a révélé quelques talents prometteurs dont les plus brillants furent Ringels, Nielsen et Lienen.

Les Stéphanois sont désormais placés au pied du mur. Le président Rocher n'a pas attendu longtemps pour définir le nouvel objectif : le championnat. Réussir quelques bonnes performances ressouderaient une équipe passablement ébranlée. C'est aussi le seul moyen pour retrouver la Coupe d'Europe et faire oublier le spectacle de ce mercredi 5 mars. Si l'échec de ce quart de finale ne va pas plus loin que cette simple défaite, aussi importante soit-elle, ce sera un moindre mal. Les Verts vont passer des moments difficiles. Personne ne leur fera de cadeau, car telle est la loi du sport professionnel. C'est dans ces moments délicats que l'on juge de la force d'un club qui a déjà subi d'autres secousses. Robert Herbin et le président Rocher savent que, sans l'adhésion de tous les joueurs, ils ne pourront rien envisager. Tous les Stéphanois, joueurs, entraîneurs et dirigeants, sont directement concernés. C'est à eux qu'il appartient de tirer la leçon de cette soirée de cauchemar.

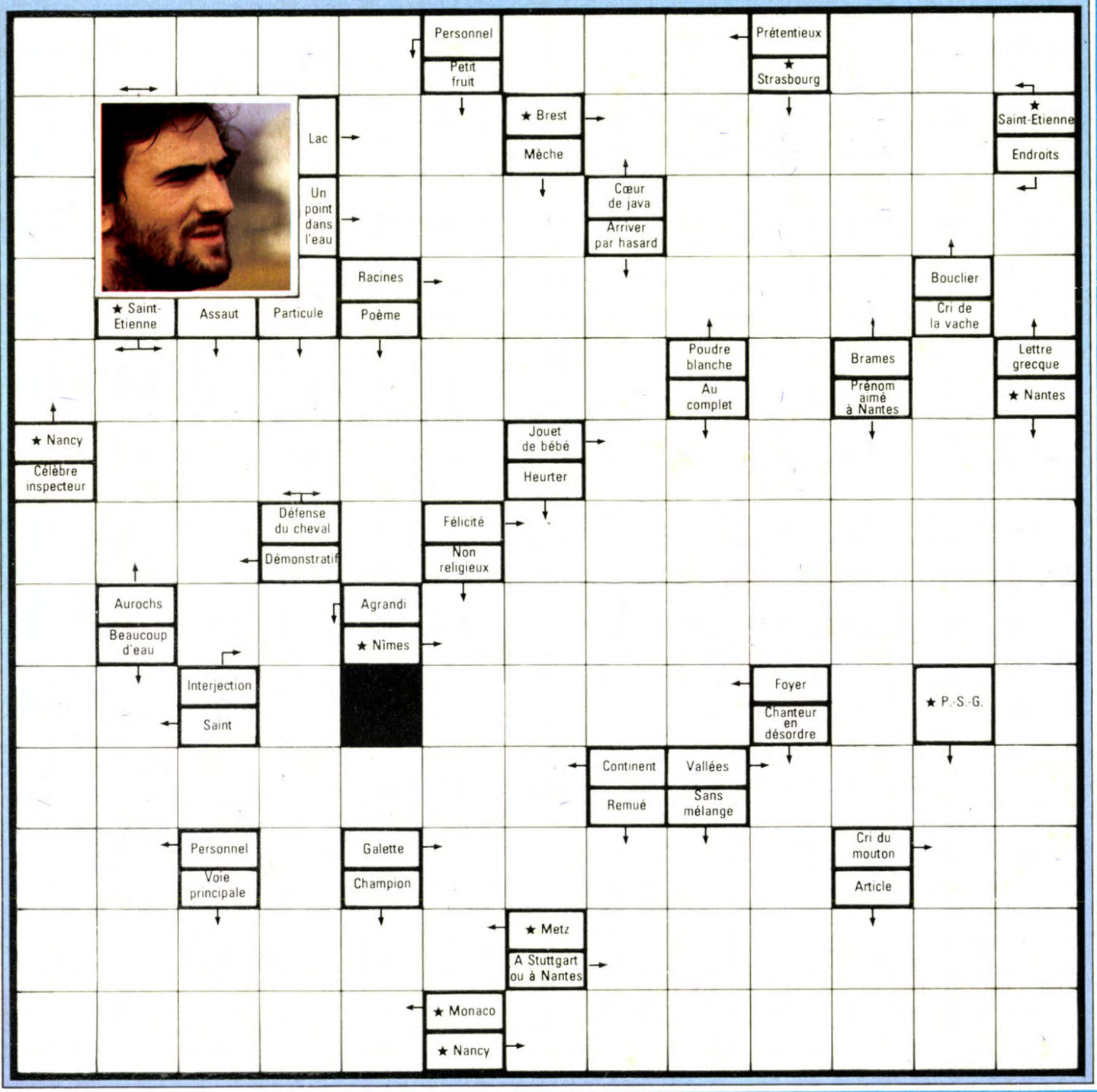
A eux, mais aussi au public, ce fidèle public de Geoffroy-Guichard, qui doit rester le meilleur soutien de son équipe favorite.

Alors, un seul et unique mot d'ordre : solidarité. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

Les jeux de Onze

Les clubs de division I
en comptent pratiquement tous dans leurs rangs.
Prof vous propose de découvrir dans ce fléché
ces joueurs au foot « étranger » venus d'ailleurs.
Ils sont définis par un astérisque suivi du club dans lequel ils opèrent.

SOLUTION P. 79



GRAND CONCOURS ONZE

Jouez avec
les 11 joueurs élus par le grand
référendum le "11 de onze"
et gagnez grâce à eux
11 magnétoscopes.

Tournez vite la page

RÈGLEMENT

Article 1 - ONZE organise un grand jeu-concours dans le n° 51 en vente à partir du 13 mars 1980.
Ce concours est ouvert à tous les lecteurs de ONZE qui, au moment de leur participation, résident en France Métropolitaine, en Belgique ou en Suisse. Ne peuvent y participer les membres de la société éditrice de ONZE ni aucun membre de leur famille.

Article 2 - Les réponses devront être adressées à :
"GRAND JEU ONZE" - Boîte Postale n° 108-08 - 75363 PARIS Cedex 08, le 31 mars 1980 au plus tard, le cachet de la poste faisant foi. Seules les réponses sur carte postale seront acceptées ; pour participer, les joueurs peuvent se servir du bulletin-réponse ci-contre, soit en le collant soit en le recopiant sur une carte postale de leur choix.
Aucun envoi sous enveloppe ne sera pris en considération. Tout bulletin-réponse illisible, incomplet ou raturé sera éliminé.

Article 3 - Les participants doivent répondre aux 11 questions posées, en choisissant parmi les 3 noms proposés pour chacune des questions; ils doivent également répondre à la question subsidiaire qui servira à départager les ex-aequo éventuels.

Article 4 - Ce concours est doté de 11 magnétoscopes AKAI/VHS qui seront attribués aux 11 participants ayant trouvé les réponses exactes aux 11 questions posées, ainsi qu'à la question subsidiaire, ou qui s'en rapprocheront le plus. Dans le cas où il subsisterait encore des ex-aequo, il leur sera proposé une autre question subsidiaire pour les départager et désigner les 11 gagnants.

Article 5 - Le présent règlement et les réponses aux 11 questions sont déposés à la SCP Delubac, Jonas, Cantrel, huissiers de justice à Paris. Le règlement sera envoyé à toute personne qui en fera la demande a ONZE.

Article 6 - Les gagnants seront avertis individuellement. Ils sont tenus d'accepter le prix pour lequel ils ont concouru ; en cas de renonciation aucune compensation ne leur sera remise et un autre gagnant sera désigné.

Article 7 - La Société organisatrice se réserve le droit de modifier ce jeu-concours ou de l'annuler en cas d'événement de force majeure indépendant de sa volonté.

1. Lorsqu'il jouait à Leicester, Shilton a remplacé un grand gardien de but. De qui s'agissait-il ?
A. Bonetti - B. Banks - C. Clemence

2. A quelle occasion, Viv Anderson a-t-il débuté en équipe nationale d'Angleterre ? A. Angleterre-R.F.A. - B. Angleterre-Écosse - C. Angleterre-Tchécoslovaquie

3. Combien de fois Krol a-t-il disputé la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions ? A. Une - B. Deux - C. Trois

4. A la Coupe du Monde 78, Brandts a marqué deux buts au cours du même match. Lequel ? A. Hollande -Italie - B. Hollande-Pérou - C. Hollande- R.F.A.

5. Quel nombre de matches Bossis a-t-il disputés durant la dernière Coupe du Monde ? A. Un - B. Deux - C. Trois

6. Combien de buts Haan a-t-il marqués lors de la Coupe du Monde en Argentine ? A. Un - B. Deux - C. Trois

SI VOUS HÉSITEZ, RELI
VOTRE COLLECTION DE ON

7. Alves a déjà évolué dans un club espagnol. Lequel ? **A.** Vigo - **B.** Santander - **C.** Salamanque

8. Quel est le nom du club où Keegan a effectué ses débuts de footballeur professionnel ? **A.** Liverpool - **B.** Scunthorpe - **C.** Southampton

9. Comment s'appelle le club américain où Trévor Francis a joué l'été dernier ? **A.** Chicago Stings - **B.** Los Angeles Aztecs - **C.** Detroit Express

10. Un Français a été l'entraîneur de Krankl. Quel était son nom ? **A.** Lucien Muller - **B.** Marcel Domingo - **C.** Helenio Herrera

11. En quelle année Rensenbrink a-t-il remporté le Onze d'Or ? **A.** 1976 - **B.** 1977 - **C.** 1978

Question subsidiaire : Quel sera le nombre exact d'entrées payantes au match de Championnat de France (32e journée) Nancy-Nîmes disputé le 8 avril 1980 ?

Question n° 1 ____ Question n° 7 ____
Question n° 2 ____ Question n° 8 ____
Question n° 3 ____ Question n° 9 ____
Question n° 4 ____ Question n° 10 ____
Question n° 5 ____ Question n° 11 ____
Question n° 6 ____
Question subsidiaire ____

NOM ____
Prénom ____
Adresse ____
____
Code postal ____
Ville ____

Grand Jeu "Onze"
B.P. 108.08.
____
75363 Paris Cedex 08.

SEZ ATTENTIVEMENT
ZE... ET BONNE CHANCE !

Après Barcelone-Real : sous les lumières du Nou Camp.

BONNE CHANCE, ROBERTO !

Une tâche difficile pour Roberto, l'avant-centre brésilien : prendre la suite de Krankl à la pointe de l'attaque du F.C. Barcelone.

Duel au sommet : contre Cunningham.

Super-Coupe : devant Lloyd (Nottingham).

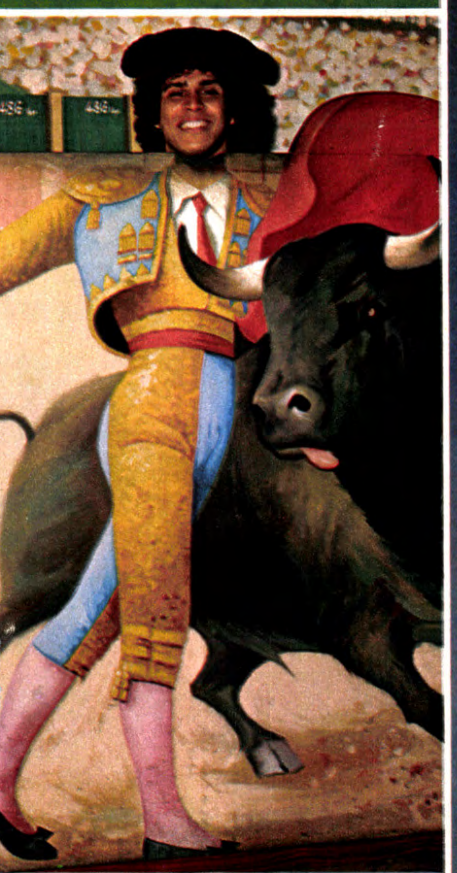
Roberto à Barcelone ! Celui que tous les Brésiliens chérissent sous le surnom de « Dynamite » (prononcez « dinamitch », comme à Rio) a rejoint, dans « l'exil doré » espagnol, ses amis de la sélection, Luis Pereira et Dirceu, tous deux à l'Atletico de Madrid. A peine Roberto eut-il le temps de manquer d'un cheveu le titre de champion du Brésil avec Vasco de Gama, qu'il lui fallut faire ses valises au plus vite. Pas de vacances cette année ! Barcelone, malade, avait besoin de lui. Et vite ! Depuis le début de la saison, le torchon brûlait entre Joaquim Rifé, l'entraîneur de Barcelone, et Hansi Krankl, la star autrichienne, meilleur buteur d'Espagne la saison précédente avec vingt-sept buts à son actif. L'entraîneur reprochait à sa vedette de n'en faire qu'à sa tête, le joueur estimait qu'on lui en demandait trop sur le terrain, notamment sur le plan défensif. Les rapports entre les deux hommes, l'un et l'autre fiers comme Artaban, se dégradèrent au point qu'il fallut se séparer. Les dirigeants choisirent la poigne énergique de Rifé, ancien joueur du club de surcroît. Un choix qui ne fut pas du goût de tout le monde, notamment de la presse barcelonaise, qui aimerait pouvoir faire la pluie et le beau temps dans le club « azulgrana » (bleu et rouge), mais qui dut se résoudre, cette fois, à voir s'éloigner non seulement Krankl, mais aussi l'Argentin Heredia, qui se plaignait, quant à lui, d'évoluer à un poste de défenseur pour lequel il ne se sentait aucune aptitude. Et on soupçonna Rifé d'avoir eu la tête enflée par cette Coupe des Coupes virilement gagnée l'an dernier aux dépens de Fortuna Düsseldorf. Rifé s'en défend. Pour lui, l'essentiel est de combattre le vedettariat instauré par Cruijff et consorts. Les stars sont des joueurs comme les autres, avec des droits, certes, mais aussi des devoirs, et notamment celui de se battre sur un terrain et de se soumettre à la discipline. Il se chuchote même en coulisse que « Quimet » dirige le F.C. Barcelone comme une quelconque équipe de collégiens, sans la moindre nuance.

Pour remplacer Krankl, les dirigeants barcelonais ont voulu frapper fort. Ils n'ont pas hésité à investir dans les transports aériens et à chercher au Brésil, à grands renforts de voyages, la perle rare, le joueur d'exception, l'enchanteur des foules, l'insatiable buteur. Afin que le public catalan fasse taire un peu sa rancœur, lui qui vit encore sur le souvenir de Cruijff-le-patron et de Neeskens-le-battant.

Arrive Roberto. Carlos Roberto de Oliveira, alias « Dynamite ». Un beau et brun brésilien au passeport footballistique impressionnant : avant-centre, né le 13 avril 1954, 1,83 m, 79 kilos, champion du Brésil en 1974, vice-champion cette année, n'ayant jamais connu qu'un seul club, Vasco de Gama, une cinquantaine de sélections dans l'équipe du Brésil avec qui il conquit la troisième place en Coupe du Monde 78, 401 buts recensés au cours de sa carrière brésilienne, dont 68 l'an dernier pour 72 matches. Qui dit mieux ? Pas grand monde !

Rifé passe une semaine au Brésil, où il a l'occasion de voir trois fois Roberto, qui lui plaît énormément. Il apprécie son toucher de balle délicat, il aime sa présence aux avant-postes, sa détente, son jeu de tête, ses coups francs précis et puissants. Après huit heures de transactions difficiles, le contrat est enfin signé qui, pour la modique somme de 53 millions de pesetas (environ 3 400 000 de nos francs), lie Roberto *(suite page 76)*

Un démarrage qui laisse sur place Garcia-Hernandez.



En Espagne, pour connaître les feux de la gloire, une seule solution : être un torero des stades. Sinon, ce sont les journalistes qui vous transforment en... taureau.

LE FOOTBALL DE PLATINI

LES CONTRÔLES ORIENTÉS

J'entraîne le défenseur sur ma droite…

… j'attaque le ballon…

… je le contrôle…

Je déséquilibre l'adversaire…

… je vais à la rencontre du ballon…

… que je contrôle d

Mon corps fait écran…

… je vais cueillir le ballon…

… j'effectue une

... j'accélère ma course.

l'extérieur du pied...

... et j'enchaîne par un dribble.

rotation...

... je rabats le ballon au sol.

Avec un minimum de gestes, réussir à résoudre un maximum de problèmes, c'est ce que je vous propose dans cette rubrique, à travers l'analyse de mouvements spécifiques, regroupés sous le thème des « contrôles orientés ».

- En premier lieu, assurer la maîtrise du ballon, par l'utilisation de surfaces de contact appropriées.
- Presque simultanément, orienter le ballon dans la direction voulue par le jeu, pour, immédiatement après, enchaîner par un dribble, un tir, etc.
- Enfin, grâce à une feinte de corps au cours de la phase préparatoire, amener l'adversaire en déséquilibre.

CONTROLE ORIENTE DE L'INTERIEUR DU PIED

Dans un premier temps, je déséquilibre le défenseur sur la droite par une feinte de corps. J'attaque ensuite le ballon en portant mon pied d'appui à hauteur du rebond du ballon sur le sol. J'enveloppe le ballon avec toute la surface interne du pied. Je termine mon geste en accélérant le dribble.

CONTROLE ORIENTE DE L'EXTERIEUR DU PIED

Dans ce geste également je commence par désorienter mon adversaire en effectuant un faux départ sur la gauche. Je vais attaquer mon ballon en portant le pied de contrôle (ici le pied droit) devant ma jambe d'appui fléchie. Remarquez que mon corps est déjà penché sur la droite, prêt à réaliser l'enchaînement du geste. Je couvre le ballon avec toute l'arête externe du pied pour le rabattre au sol. Je poursuis et termine mon geste en enchaînant par un dribble qui me « débarrasse » de l'adversaire.

AMORTI ORIENTE DE LA POITRINE

Voici un contrôle efficace et relativement facile à réaliser, puisque j'utilise une large surface de contrôle représentée par la poitrine. Je fixe le ballon tout en laissant mon corps en écran devant le défenseur. Un saut en extension me permet de « cueillir » le ballon. Dans le même mouvement, j'effectue une rotation qui oriente mon action que je termine en rabattant le ballon au sol et en accélérant. ⚽ *Michel Platini.*

SYMPA TAHAMATA

Le 26 mars, contre la France, Simon Tahamata, le chouchou de l'Ajax Amsterdam, devrait être l'ailier gauche de l'équipe de Hollande.

Haut comme trois pommes, l'ailier gauche de l'équipe de Hollande ! Au pays des grands blonds, Tahamata se remarque tout de suite. Par sa taille (1,63 m), bien sûr, il est amusant de le voir saluer la foule au côté du grand Krol ! Par la couleur de sa peau, ensuite : Simon est un pur Moluquois, et si vous ne savez pas où se nichent les Moluques, prenez un atlas et cherchez bien au sud des îles Philippines. Type indien, nez légèrement épaté, teint mat et des lèvres bien brunes qui s'ouvrent en un large sourire sur des dents éclatantes. Une tête formidablement sympathique.

Mais ce n'est pas par son visage que Simon a conquis les foules hollandaises : c'est par son talent de footballeur, un talent qui sent bon le football de rue, quand avec une balle de tennis ou une petite pelote de papier il s'agit de mystifier les copains du quartier, de leur glisser entre les jambes, de les faire tourner en bourrique. Né le 26 mai 1956 à Den Bosch, le petit Tahamata a d'abord suivi ses premières leçons de footballeur sur le trottoir avant d'émigrer avec toute sa famille à Tiel. Simon a une dizaine d'années et il s'inscrit dans un petit club du coin.

— La rue, c'est une bonne école pour le football, surtout pour le dribble. Et c'est d'autant plus dommage qu'on n'ait plus le droit d'y jouer aujourd'hui que l'accès sur les terrains de football reste sévèrement contrôlé, en Hollande comme ailleurs.

La question du terrain ne s'est pourtant guère posée à Tahamata : à seize ans, il dispute un match de recrutement sous le regard connaisseur des observateurs de l'Ajax d'Amsterdam, alors au sommet de sa gloire, mais soucieux de préparer une relève qui arrive toujours trop vite. Dix minutes de feintes et de magie technique suffisent et Simon Tahamata signe pour l'Ajax en 1972. Huit ans plus tard, il y est encore. Et il s'y sent très bien !

— Au début, j'ai eu du mal à m'imposer à cause de ma taille, raconte Simon, et aujourd'hui encore, il arrive qu'on me fasse des remarques à ce sujet. Mais peu importe : je suis petit, certes, mais je cours partout !

Ailier gauche nominal, Tahamata se dépense en fait comme un quatrième milieu de terrain, même si son aisance dans le dribble, son goût de la feinte (notamment du petit pont) et sa pointe de vitesse en font un ailier de débordement tout à fait acceptable. C'est

Première sélection contre l'Argentine en compagnie de Doesburg, Rep, Stevens, Krol, Hovenkamp, Neeskens ; et, accroupis, Kist, Poortvliet, Peters et Jansen.

Tahamata évite le tacle d'un défenseur de la R.D.A. à Berlin, en novembre 1979.

Le bonheur d'une qualification pour le championnat d'Europe des nations.

Sous le maillot orange, un petit Moluquois qui deviendra grand.

peut-être cette faculté d'adaptation, cette disponibilité constante qui ont permis à ce petit bout de chou de s'imposer au pays du football total. Sa première saison chez les pros fut aussi pour Simon sa première saison internationale ! En toute simplicité !

Fulgurante ascension : après cinq sélections chez les moins de vingt et un ans, il fait sa première et courte apparition (vingt minutes) aux côtés de Krol en octobre 1978. Six mois plus tard, à Berne, il porte déjà le maillot orange de la sélection nationale, lors d'une spectaculaire revanche contre l'Argentine. Ce soir-là, l'Europe découvre deux futures étoiles du football international : Diego Maradona chez les Argentins, Simon Tahamata chez les Hollandais.

Le match est retransmis en direct aux Moluques où Simon devient d'emblée un héros national ! Il s'en aperçoit quand, pour la première fois de sa courte vie, il se rend dans son île d'origine : six semaines de triomphe lui réchauffent le cœur. Car sous le lion emblématique du maillot des Pays-Bas, quand Tahamata le porte, bat le cœur d'un Moluquois concerné de très près par cette épineuse question : la ségrégation raciale. Sous le vernis très propre de la société hollandaise se cache parfois une réalité plus douloureuse qui n'a toujours pas trouvé de solution et à laquelle Simon est heureux de pouvoir à peu près échapper.

Sa réalité, à lui, c'est celle d'un footballeur d'avenir qui rêve, comme tous les autres, de la prochaine Coupe du Monde en Espagne, mais qui se doit de donner la priorité à son club : d'abord en championnat, où la conquête d'un nouveau titre ne devrait pas échapper à l'Ajax, ensuite en Coupe d'Europe (qu'il compte bien remporter malgré Strasbourg... et les autres), enfin au prochain Championnat d'Europe des Nations, en Italie. Simon faisait partie de l'équipe qui a empoché sa qualification contre la R.D.A. à Berlin, en novembre dernier.

— La sélection, dit Simon-le-patient, c'est toujours aléatoire. A mon poste, j'ai à faire face à la concurrence de Vermeulen, qui marque des buts et qui joue en véritable ailier alors que moi, je joue plutôt en soutien. Enfin, c'est le « job » du sélectionneur de choisir, ce n'est pas le mien.

Si vous aimez les artistes du ballon rond, souhaitez que Zwartkruis, le sélectionneur batave, ait fait le bon choix le 26 mars prochain. Cela vous permettra de faire la connaissance de ce mini-footballeur, qui possède un très grand talent ! ⚽ *François-René Simon*

F comme Football

A

ALLEMAGNE FEDERALE. Les quarts de finale de la Coupe de R.F.A. se dérouleront le 5 avril, avec notamment un match très indécis entre le Borussia Dortmund et Stuttgart. Les trois autres opposeront des clubs de première division à des clubs de deuxième. Voici la composition de ces quarts : Dortmund-Stuttgart, F.C. Hombourg-Cologne, Kickers Offenbach-Dusseldorf (tenant) et Schalke 04-S.V. Bayreuth.

B

BECKENBAUER. En attendant la reprise du championnat nord-américain, Franz Beckenbauer s'est entraîné avec le Bayern Munich. « Le Cosmos reprendra sûrement son titre,

Beckenbauer, décidé à être champion avec le Cosmos.

avec l'arrivée de Weisweiller comme entraîneur. C'est vraiment l'un des meilleurs du monde ! »

C

CALCIO. Le titre de champion d'Italie semble ne plus pouvoir échapper à l'Inter. Cependant, le 26 mars, les hommes de Mazzola se rendront à Turin où la Juve leur promet du « bon temps »...

D

DIRCEU. Dirceu, le Brésilien de l'Atletico Madrid,

Dirceu : il a remplacé Leivenha à l'Atletico de Madrid.

était très triste à l'issue du match Gijon-Atletico : pour la première fois de sa carrière, un arbitre lui avait adressé un carton jaune et l'avait sévèrement réprimandé pour jeu dangereux.

F

FINALE. Première grande finale de Coupe, en Angleterre, le 15 mars : celle de la Coupe de la League, qui ne réunit que les clubs « pros ». Elle opposera Nottingham, un habitué de la victoire dans cette épreuve, à Wolverhampton. Une finale entre « milliardaires » : Trevor Francis contre Andy Gray (deux hommes dont le fabuleux transfert a dépassé le milliard d'anciens francs).

G

GREENWOOD. Ron Greenwood, le patron de la sélection anglaise, devra se passer de Keegan et de Woodcock aussi bien pour les matches amicaux que pour ceux du championnat des nations britanniques (en mai). Hambourg et Cologne ne veulent pas les lâcher. « Cela donnera l'occasion aux jeunes de faire leurs débuts », dit Greenwood.

H

HIT PARADE. Dix-huit journalistes sud-américains ont effectué récemment un « hit parade » des footballeurs du continent : Diego Maradona arrive largement en tête, avec 80 points. Le Paraguayen Julio Cesar Romero est deuxième, Falcao troisième et Zico cinquième ; Passarella et Kempes arrivent en huitième et neuvième positions.

J

JAPON. Le Japon organisera le tournoi mettant aux prises les équipes du groupe IV « Asie » des éliminatoires du Mundial 82. Ce groupe IV comprend le Japon, la Chine, la Corée du Nord, Hong Kong, Macao et Singapour.

La Chine en Coupe du Monde : elle ira au Japon.

L

LUQUE. Par l'intermédiaire d'un impresario argentin,

Luque : on le verra peut-être bientôt en France.

des contacts ont été établis entre Strasbourg et Luque pour une éventuelle venue du buteur de River Plate en Alsace. Luque pourrait ainsi remplacer Carlos Bianchi, qui regagnera l'Argentine à la fin de la saison. Une nouvelle qui a fait un mécontent : le vice-président de River, M. Noher (un industriel français).

M

MAUVAISE HUMEUR. Le remplaçant de Claudio Coutinho à la tête de la sélection brésilienne, Tele Santana, risque déjà de se heurter à la mauvaise humeur des clubs : « L'équipe nationale disputera au moins un match amical par mois d'ici au Mundial. Et il y aura des stages. Les clubs vont râler mais tant pis », précise-t-il.

MAI. Printemps européen pour l'équipe d'Argentine qui effectuera une tournée de trois semaines sur le vieux continent. Première

B comme Beckenbauer ou R comme Rossi ; les échos du football international.

étape de cette tournée : Wembley, le 7 mai, où Maradona et ses coéquipiers affronteront l'Angleterre. Le 16 mai, Menotti amènera les champions du monde à Dublin pour rencontrer l'Eire, et enfin ce sera Vienne, le 21 mai, contre l'Autriche et Krankl.

N

NON. C'est ce qu'a répondu Charlie George à Brian Clough, le manager de Nottingham qui lui proposait de faire un mois supplémentaire à l'essai à Forest. George, écœuré (il a marqué un but par match pendant son « essai ») est reparti à Southampton.

O

OSCAR. Recrutement tous azimuts pour le Cosmos de New York. Les anciens champions nord-américains ont attaqué en force sur le marché sud-américain et ont fait signer le jeune Julio Cesar Romero (Paraguay), un « héros national », et surtout le Brésilien Oscar (Oscar Bernardi José), qui n'a pas hésité à quitter son club de Ponte Preta pour tenter l'aventure.

Oscar : un autre « exilé » de luxe pour le Cosmos.

P

PORTO. Un chaud favori pour le titre de champion du Portugal : le F.C. Porto. En vingt rencontres de championnat, la défense de Porto (leader actuel) n'a encaissé que cinq buts. Le F.C. Porto a déjà remporté la couronne en 78 et 79. A suivre, le « choc » F.C. Porto-Sporting de Lisbonne, le 27 avril.

R

ROSSI. De palabres en tergiversations, les clubs italiens, qui avaient fait une

Rossi : on dit que ce sera le transfert de l'année.

terrible surenchère pour l'acquisition des cracks étrangers, voient ces derniers se tourner vers d'autres pays « plus sérieux ». Ainsi la Juventus, qui a « perdu » Keegan, espère bien convaincre Paolo Rossi de revenir jouer à Turin. Paolo ne serait pas contre, mais l'étranger s'intéresse aussi beaucoup à lui.

S

STADES. Depuis que le président Sastre a annoncé son projet de voir la France organiser le Championnat d'Europe des Nations 84, plusieurs grandes villes se sont portées candidates et sont prêtes à aménager leur stade. Parmi elles, Saint-Etienne. Geoffroy-Guichard contient actuellement 39 500 places dont 10 950 assises. 15 780 places supplémentaires pourraient être trouvées en surélevant les tribunes Est, Nord, Ouest et Sud. Ce qui porterait la contenance du stade à 55 000 places.

Un nouveau Geoffroy-Guichard : pour très bientôt.

T

TRANSATLANTIQUE. Un nouveau tournoi international va voir le jour : la Coupe Transatlantique (quadrangulaire qui mettra aux prises le Cosmos et Vancouver pour les États-Unis, Rome et Arsenal pour l'Europe). Voici les dates de ce tournoi : 21 mai : Arsenal-Cosmos (East Rutherford) et Rome-Vancouver (Vancouver), 24 mai : Arsenal-Vancouver (Vancouver) et Rome-Cosmos (East Rutherford), 26 mai : Arsenal-Rome et Vancouver-Cosmos (East Rutherford).

V

VASCO DE GAMA. Ouverture des éliminatoires du groupe 3 de la Coupe Libertadores, le 23 mars, avec un match qui déchaîne les passions au Brésil : Vasco de Gama-Porto Alegre, revanche de la finale du championnat du Brésil. Les deux adversaires des Brésiliens dans ce groupe 3 sont les clubs vénézuéliens Tachira et Galicia.

W

WASHINGTON. Johann Cruijff a signé un contrat de trois ans le liant aux « Washington Diplomats », dont l'objectif est de rejoindre au sommet du soccer américain le Cosmos de New York. Cruijff a quitté Los Angeles parce que les « Aztecs » achetaient des Mexicains « au rabais », afin d'attirer les supporters...

Z

ZOFF. Les « vieux » gardiens du Calcio risquent fort de changer de clubs à la fin de la saison. Ainsi, Dino Zoff a déjà eu des contacts avec la Fiorentina. A la Juventus, on parle de plus en plus de la venue du gardien de Cagliari, Corti.

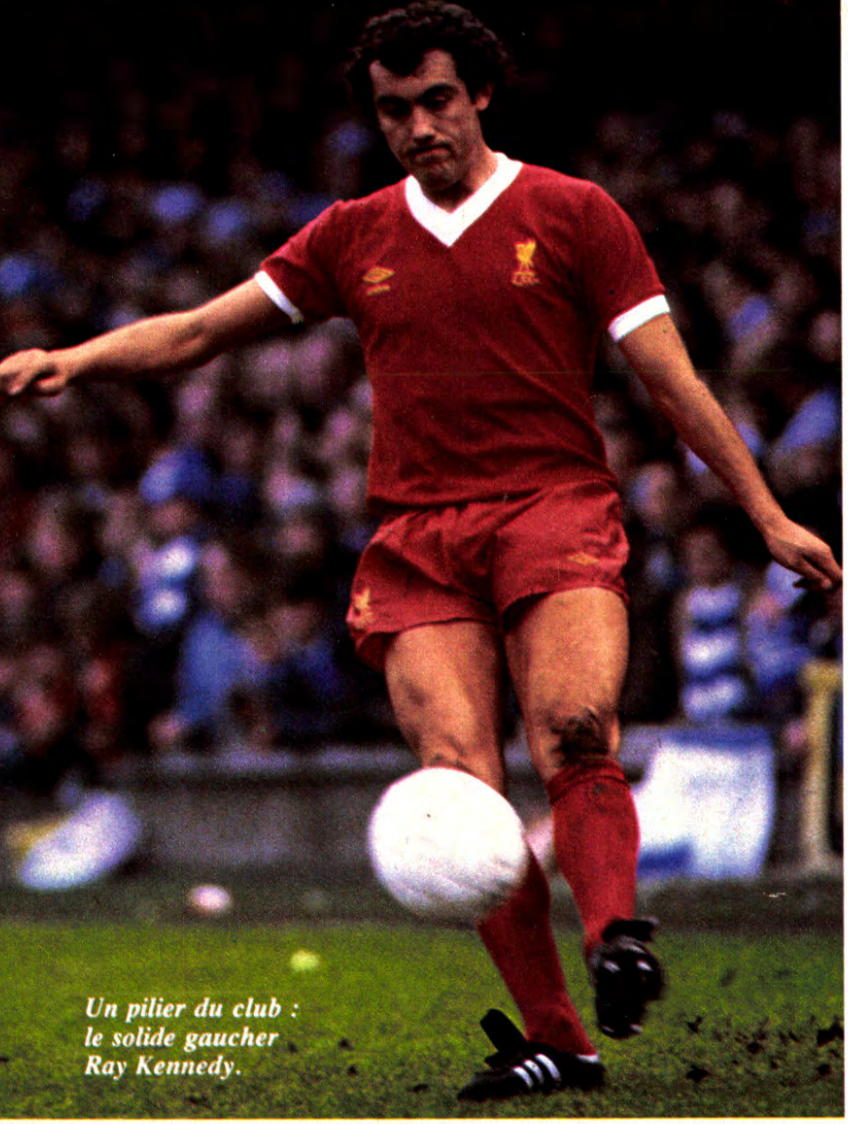
Le pari de Zoff : jouer la prochaine Coupe du Monde.

ONZE PHOTOS: LIVERPOOL

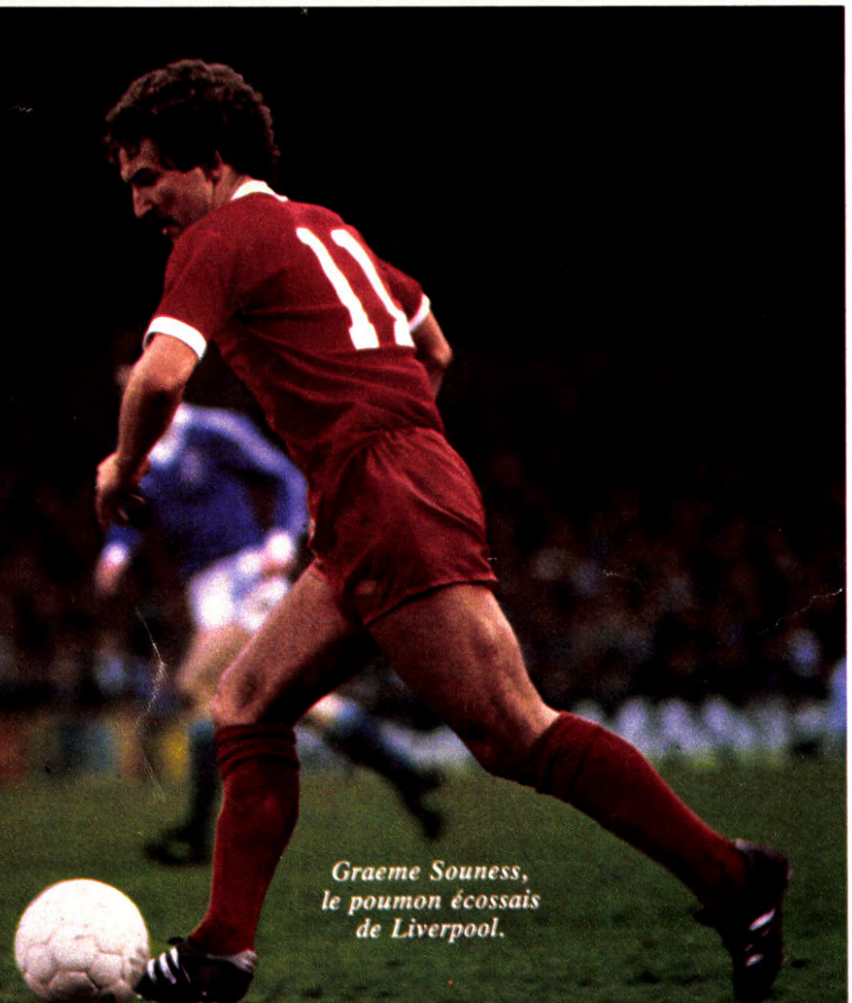
Wembley 1979 : Johnson brandit le trophée du Charity Shield, gagné devant Arsenal.

Les Rouges de Liverpool font partie de la légende du football international. Deux fois vainqueurs de la Coupe d'Europe des Clubs, Clemence et ses amis se sont jurés de remporter le championnat anglais pour accrocher à leur palmarès une troisième Coupe des Champions.

Arrêt réflexe de Clemence devant Sunderland, sous l'œil de Thomson.



Un pilier du club : le solide gaucher Ray Kennedy.



Graeme Souness, le poumon écossais de Liverpool.

Contre West Bromwich Albion, l'international McDermott mène la danse.

En pleine action, le moustachu Jimmy Case.

Le rouge Johnson contre le jaune O'Leary : un duel d'internationaux.

En match contre Leeds, le rouquin Fairclough, le bourreau des Verts en 1977.

Neal contre Rix : toujours Liverpool-Arsenal.

Loin des clameurs de la Coupe d'Europe qu'ils ont pourtant dominée ces dernières années (aussi bien la Coupe des Clubs Champions que la Coupe U.E.F.A.), les « Rouges » de Liverpool n'en continuent pas moins de survoler le football anglais. Menacés ces deux dernières années par Nottingham Forest, les hommes de Bob Paisley savent qu'il leur est impossible de faire le moindre faux pas au risque de se voir rejetés dans un anonymat qui décevrait beaucoup leurs milliers de supporters. Ces derniers, en effet, en redemandent sans cesse de ces titres qui ont révélé au monde entier la renaissance du football anglais au passé prestigieux.

Dans l'histoire du football européen de ces vingt-cinq dernières années (depuis que les Coupes d'Europe existent), les Anglais ont certes été présents mais leurs exploits sont souvent restés sans lendemain. Tottenham, Derby, Leeds se sont respectivement illustrés, mais leur performance laissait à chaque fois un goût d'inachevé. De son côté, Manchester United, après avoir connu un grand malheur (l'accident d'avion de Munich), est bien parvenu au sommet en 1968... pour ne plus jamais reparaître ensuite à ce niveau.

Avec Liverpool, il en va tout autrement. La décennie qui vient de s'achever a consacré définitivement le club d'Anfield Road. Durant ces années 70, Liverpool a trusté les titres et coupes diverses. Quatre fois champions d'Angleterre, deux victoires en Coupe d'Europe, une fois la Coupe d'Angleterre, deux fois la Coupe U.E.F.A., les « Rouges » n'y sont pas allés de main morte avec leurs concurrents anglais. Seul dans le tas, Nottingham a pu surnager mais les difficultés pour l'équipe du bouillant Clough ont commencé à surgir cette saison. Nottingham apprend ainsi à ses dépens que le plus délicat dans la compétition est de se maintenir au sommet lorsqu'on est parvenu à l'atteindre...

Dès le mois d'août dernier à Wembley, Liverpool avait déjà montré ses prétentions en se jouant d'Arsenal, le vainqueur de la Cup. Tout au long de la rencontre, les « Rouges » planèrent sur le plan technique, et il ne faisait aucun doute que cette équipe allait encore dominer la saison anglaise sinon la Coupe d'Europe. Malheureusement pour Clemence et ses coéquipiers, le Dynamo Tbilissi allait enterrer les espoirs d'une troisième victoire en Coupe des Champions... en attendant la prochaine fois. Tout restait à refaire et le championnat allait donner l'occasion à Liverpool de démontrer toute sa classe.

Depuis le début de la saison, les « Rouges » sont dans le peloton de tête et il faudrait un accident pour que ceux-ci n'accrochent pas à leur palmarès un douzième titre de champion. Les acteurs, vous les connaissez. Ils n'ont guère changé depuis quelques années mais Bob Paisley, le manager, innove çà et là et, il faut bien le reconnaître, se trompe rarement. La meilleure preuve en est peut-être la défense, modifiée à cinquante pour cent après les départs de Jones et surtout de Hughes à Wolverhampton. Ces deux garçons ont été remplacés par deux jeunes joueurs qui donnent entièrement satisfaction : Alan Hansen, un international écossais aussi bien passionné de golf, de squash que de volley-ball et, bien entendu, de football; quant à Alan Kennedy, l'arrière gauche, il ne devrait pas tarder à faire son entrée en équipe d'Angleterre. Clemence, Neal et Thompson, eux, sont toujours fidèles au poste.

Au milieu du terrain, toujours très fourni, Ray Kennedy, Jimmy Case, Graeme Souness ratissent un maximum de ballons que savent utiliser à merveille les attaquants de pointe, qu'ils aient pour nom Kenny Dalglish, David Johnson (un bon copain de Keegan soit dit en passant) ou épisodiquement le mince David Fairclough. Mais surtout, il est un joueur dont on entend peu parler, mais qui est un élément indispensable à l'équipe, je veux parler de Terry Mac Dermott. Toute sa carrière a été orientée vers Liverpool. Né sur les bords de la Mersey, il pensait bien faire ses débuts chez les « Rouges ». Mais les recruteurs d'alors ne l'entendirent pas de cette oreille et Terry dut s'exiler à Bury, puis à Newcastle, avant d'être enfin remarqué par son club préféré en novembre 74. Depuis le départ de Keegan, Mac Dermott a acquis une maturité dans son jeu qui lui a permis de devenir international à part entière. Et comme son dynamisme sur le terrain convient parfaitement au jeu pratiqué par Liverpool, Terry est aujourd'hui une pièce maîtresse sur l'échiquier de Paisley. Mais à part tous ces garçons, internationaux ou en passe de le devenir, quelques remplaçants attendent sur le banc une défaillance qui leur permettrait d'entrer enfin chez les grands. Que ce soit Avi Cohen, le défenseur venu d'Israël, le minuscule milieu de terrain Sammy Lee, l'immense gardien Steve Ogrizovic ou l'attaquant écossais Frank Mac Garvey (qui intéressa Pierre Garonnaire il y a deux ans de cela), tous espèrent bien parvenir à décrocher enfin une place de titulaire dont rêvent beaucoup de petits footballeurs anglais. ⚽ *Alain LEIBLANG.*

A gauche : le jeune Hansen, successeur de Hughes. Ci-contre : le salut de Dalglish.

Nouveau moteur à 5 paliers.
1485 cm³.
Arbre à cames en tête.
Double carburateur.
Traction avant.
Boîte 5 vitesses.
78 CV DIN à 5480 tr/mn.
Consommations aux 100 km :
6,5 l à 90 km/h,
8,5 l à 120 km/h,
10,1 l en parcours urbain.

BONNE CHANCE, ROBERTO !

(suite de la p. 57) au club catalan pour trois saisons et demie. Jusqu'en 1983, si tout va bien.

Roberto débarque le 8 janvier à Barcelone. En Europe, c'est l'hiver, la pluie, le froid, dans la cité du délirant architecte Gaudi ; c'est dur pour un Carioca habitué à la chaleur tropicale. Mais il en faut un peu plus pour faire disparaître le sourire quasi permanent de Roberto, qui prend les choses comme elles viennent, y compris les fluctuations de sa carrière. Au Brésil, tout arrive par la main de Dieu.

D'emblée, c'est la réussite. Pour son premier match, contre Almeria, Roberto marque deux buts, dont un penalty. Tous les Barcelonais se frottent les mains, oublient Krankl et ses coups de gueule, félicitent Rifé de son bon choix. L'avenir s'annonce bien !

Mais les matches se suivent et ne se ressemblent pas. Le buteur est en panne. La presse barcelonaise, impatiente, se borne à constater : « Pour ce qui est de la dynamite, les pétards sont mouillés ! » Elle ne cherche pas à comprendre ce qui se passe sur le terrain, où l'isolement de Roberto fait peine à voir. Lui, le technicien amoureux des remises et des une-deux, des feintes de corps et des combinaisons collectives, il erre comme une âme en peine à la vaine recherche d'un soutien, d'un appui. A Barcelone, on allume les fusées qui partent de derrière, et en avant la musique ! A chacun de se débrouiller. Seul.

— Ici, chacun joue pour son compte, confie Roberto avec une pointe de désenchantement. Comme on dit au Brésil, chacun porte le ballon chez lui, à la maison !

Roberto, acheté à prix d'or, annoncé comme une super-vedette et auréolé de ses 400 buts brésiliens, est naturellement la cible de toutes les critiques, et notamment d'une presse catalane qui vise, à travers lui, Rifé.

L'ex-idole de Vasco n'est pas le buteur-fonceur, ni le chasseur à l'affût, dans le style de Gerd Muller, par exemple. Roberto, c'est le genre buteur-constructeur, avant-centre indifféremment en pointe et en retrait, dont la qualité principale est d'aimer faire des passes au cœur même de la défense adverse, là où elles sont le plus difficiles. A Barcelone (pour l'instant), c'est vraiment « mission impossible ». On lui reproche une nonchalance qui n'est que d'apparence, un manque de hargne qui n'est que le goût des choses bien faites. Au pays des « machos », la décontraction brésilienne prend parfois des allures de provocation, d'autant plus ressentie qu'une cabale se monte actuellement en Espagne sur ces étrangers si cher payés, mais dont le « rendement » est loin d'égaler les émoluments.

Tout cela n'est peut-être, au fond, qu'une question d'adaptation, et Roberto possède les arguments personnels qui devraient lui permettre de s'imposer dans un football plus physique et plus violent que celui auquel il était habitué.

— Il est très technique, dit de lui son coéquipier Simonsen, qui a connu des problèmes semblables lors de son arrivée à Barcelone. Il s'adaptera.

Roberto a, en effet, changé de continent, d'équipe, de climat, de méthode d'entraînement, de style de jeu et même de style de vie. Il n'a, d'ailleurs, que faire des critiques qui se sont méchamment abattues sur lui après les premiers matches. C'est un professionnel qui regarde d'un œil négligent les titres des journaux qui veulent sa peau. Il sait que le temps travaille pour lui. Bonne chance tout de même, amigo ! ⚽

Jaïr da Cuica

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

(suite de la p. 33) Quel est l'avenir de Michel Hidalgo dans le football ? Il restera à la tête de l'équipe de France, au moins, jusqu'en décembre 1982, avec une échéance importante, celle de la Coupe du Monde de juin 1982, en Espagne. Ensuite, il avoue qu'il n'en sait rien. Il restera sans doute parmi les cadres de la Fédération française de Football, et certains disent même qu'il pourrait succéder à Georges Boulogne, lorsque celui-ci choisira de prendre sa retraite. A une certaine époque, Michel Hidalgo a été tenté de prendre la responsabilité d'un club : « Un club parisien, dit-il, car j'aime bien le Parc des Princes. C'est un stade qui a des dimensions humaines. Le public est proche des joueurs, et les joueurs aiment bien le Parc. Mais maintenant, c'est terminé, mais tu sais, je ne suis pas trop préoccupé par mon avenir. On verra bien. Pour l'instant, je cherche à étoffer la direction technique nationale, en faisant venir à la Fédération des anciens joueurs, ou des joueurs en fin de carrière, ayant de sérieuses qualités morales, un beau passé, et une certaine envergure. Ainsi, j'aurais aimé voir venir Jean-Michel Larqué, mais il a préféré se reconvertir dans le métier de journaliste. En ce moment, je pense à des hommes comme Henri Michel, Jean Petit, Jean-Marc Guillou, des joueurs capables d'être, hors du terrain, les meneurs d'hommes qu'ils ont su être sur le champ de jeu. Un international doit être un meneur de jeu, et quand ça ne va pas, il doit faire preuve de qualités de caractère et de force de persuasion. Pour tendre vers ce but, il est important d'avoir devant soi de beaux exemples. Ainsi, je suis très satisfait du comportement des jeunes internationaux qui ont joué le mois dernier contre la Grèce, et surtout de Didier Christophe, le Monégasque, qui me rappelle Bathenay à ses débuts. Mais des joueurs comme Ettori, Tusseau, Stopyra, Genghini ont un bel avenir devant eux, et surtout un esprit exemplaire qui me semble capital pour l'avenir de l'équipe de France. J'attends beaucoup de notre match contre les Pays-Bas, à la fin du mois de mars. Ce sera pour l'équipe de France un test important, même s'il s'agit d'un match amical. Ce n'est pas tous les jours que l'on a la chance de recevoir à Paris une équipe deux fois finaliste de la Coupe du Monde. »

Pour que le football français devienne vraiment adulte, Michel Hidalgo, plus que tout autre, souhaite qu'il soit bientôt dans ses murs, et que toute les sélections nationales puissent se préparer dans ce qui serait la Maison de Football, ce qui serait tout de même plus pratique que d'être un jour à Saint-Germain-en-Laye, l'autre au Touquet, ou le troisième à Jouy-en-Josas. Le sélectionneur national pense également à inclure à l'I.N.F. Vichy une école de gardiens de but, car ce poste demande des qualités bien spécifiques. Beaucoup de beaux projets qui, espérons-le, se matérialiseront dans les mois à venir, car trop longtemps le football français a vécu d'expédients. En 1980, pour réussir, en football comme ailleurs, il faut de vrais professionnels, dans tous les domaines. C'est la force d'Hidalgo de l'avoir compris. ⚽

Thierry Roland

LA NOUVELLE AUSTIN 7CV. 31600F.*
NOUVEAU MOTEUR. SUPER-EQUIPEE.

Super-équipée :
Pare-brise feuilleté.
Vitres teintées.
Anti-brouillard avant.
Sièges en velours.
Montre à quartz.
Compte-tours.
Pré-équipement radio.

bélier

* Prix clés en main au 1.12.79. Modèle 80. Financement Leyland Crédit/ Leyland Leasing. Garantie 1 an pièces et main-d'œuvre sans limite de kilométrage. 400 points de vente et service en France. British Leyland France, rue Ambroise Croizat, Z.I. 95101 Argenteuil. Tél. : 982.09.22.

Austin Morris

Pense Castrol

(Suite de la page 8) longtemps que ce serait là-bas la fin de ma carrière. Je n'ai pas changé d'avis, mais j'estime que ce moment-là n'est pas encore arrivé. Je compte pourtant bien aller aux « Washington Diplomats ». J'apprécie beaucoup les dirigeants de ce club et je leur ai fait en quelque sorte une promesse, mais peut-être que dans deux ans, ils ne seront plus à la tête du club, alors je verrai. Je ressens ce parcours Liverpool-Hambourg-Southampton-Washington comme quelque chose de fou et des amis me reprochent déjà de ne pas aller à Madrid ou à la Juventus. Mais j'ai réussi jusqu'à maintenant une belle carrière ; j'aimerais à présent gagner le championnat avec Southampton. J'en retirerais plus de joie que gagner une quelconque compétition avec la Juventus.

ONZE : Le fait de disputer une coupe européenne serait également important pour toi, non ?

KEEGAN : Pour n'importe quel joueur en fait, mais pour ma part, j'y tiens beaucoup. Si Southampton n'y parvient pas cette saison, je ferai tout mon possible pour que le club y accède à la fin de ma première année. Les compétitions européennes sont trop prenantes pour ne pas s'y intéresser. Mon expérience, lors de mes débuts à Hambourg, est là pour le rappeler.

ONZE : As-tu apprécié la rencontre avec les « Human Stars » ?

KEEGAN : Je n'aime pas beaucoup ce genre de matches. Le jeu pratiqué n'est pas assez engagé. Tu sais, j'adore la compétition et qu'on vienne me chatouiller les jambes. A cette occasion, ce n'était pas le cas.

ONZE : Ton goût du défi semble toujours aussi tenace.

KEEGAN : Oui. Je peux jouer de cette manière, mais je n'en retire aucun plaisir. J'aime la difficulté : celle qui m'oblige à éviter un joueur qui arrive pour me tacler. Le football, c'est ça !

ONZE : Tes activités extra-sportives te prennent-elles toujours beaucoup de ton temps ?

KEEGAN : Oui, bien que j'opère une sélection très stricte des produits que je présente. Ces derniers temps, je me suis contenté de prêter uniquement mon nom, sans avoir à me déplacer exagérément.

ONZE : Harry Swales, l'homme qui s'occupe de tes contrats, semble se débrouiller fort bien !

KEEGAN : Il mérite largement les vingt pour cent de commissions que je lui verse sur tous les contrats, sauf la télévision et les livres que j'écris. Mais nous choisissons scrupuleusement les produits qui désirent « louer » mon nom. Par exemple, en ce qui concerne la marque de chaussures que j'utilise, j'ai signé un contrat pour huit ans ; pour ainsi dire jusqu'à la fin de ma vie.

Mon expérience allemande a été très profitable, mais la continuer serait une erreur. Ce serait une année de trop.

ONZE : Le journalisme te tente-t-il toujours autant ?

KEEGAN : Je suis presque déjà journaliste. Je collabore à la télévision anglaise, plus particulièrement à la B.B.C. J'écris en Angleterre dans le « Sunday Mirror », dans « Match » une fois par semaine et en Allemagne pour « Die Welt » une fois par mois.

ONZE : Quel est le bilan de tes trois années passées à Hambourg ?

KEEGAN : Ç'aura été une bonne période. On est venu me voir pour me demander de dire des choses désagréables sur les gens ici. Mais je ne peux pas : ce serait malhonnête. A part les trois premiers mois qui furent très difficiles, tout s'est très bien passé. La saison dernière, en particulier, a été fantastique. J'ai effectué ma meilleure année de footballeur et de plus, avec Hambourg, j'ai gagné le championnat vingt ans après le dernier titre du H.S.V. Mon expérience allemande a été très profitable, je crois, pour mon jeu. Mais rester une année de plus serait une erreur. Ce serait certainement une année de trop.

ONZE : Ta fin de saison s'annonce quelque peu difficile.

KEEGAN : Tout d'abord, nous pouvons gagner le championnat, mais j'aimerais surtout remporter la Coupe d'Europe. J'attache une grande importance à cette compétition. Enfin, au mois de juin, il y a le Championnat des Nations et, avec l'Angleterre, nous possédons une chance sérieuse. Je suis tellement habitué aux succès en ce qui me concerne, qu'il me faut aller jusqu'au bout dans cette voie.

ONZE : As-tu été en contact avec Ron Greenwood, le sélectionneur anglais depuis ta décision ?

KEEGAN : Non, mais Ron savait depuis une année que je reviendrai peut-être. Je crois qu'il en est très heureux. Cela lui permettra de compter sur moi pour chaque rencontre internationale, alors que pour le moment, ce n'est pas toujours possible. Par exemple au mois de mai, l'Angleterre joue cinq fois et prépare le championnat d'Europe en Italie. Pour ma part, je ne pourrai être présent qu'une fois. C'est dommage, mais je dois jouer avec mon club.

ONZE : Quels sont tes objectifs à présent sur le plan football ?

KEEGAN : Il y a tout d'abord la prochaine Coupe du Monde. Si nous gagnons en Espagne, je dis au revoir et merci beaucoup : j'arrête le football. Mais si je continue à apprécier ce sport, alors j'irai en Amérique. Là-bas, c'est un monde différent et une expérience intéressante à vivre. Peut-être déciderai-je aussi de rester à Southampton ? Ce qui est important, c'est de pouvoir se dire : je n'ai pas à faire ceci ou cela, d'avoir une totale liberté de décision.

ONZE : Et les vacances, dans tout ça ?

KEEGAN : Aussitôt après la fin du Championnat des Nations en Italie, nous partons Jean, Laura Jane et moi pour la Floride, où nous passerons deux semaines. Enfin !

ONZE : Ma dernière question concerne les détails financiers de ton contrat avec Southampton. Combien vas-tu gagner ?

KEEGAN : Pour le moment, rien n'est décidé définitivement. Nous étudions plusieurs possibilités de paiement.

ONZE : As-tu peur d'être entendu par le percepteur ?

KEEGAN : Non, pas du tout. Bientôt tout le monde pourra lire dans les livres de comptes de Southampton combien je gagne. Mais crois-moi, ce n'est pas ça, le plus important en football. ⚽

(Propos recueillis par Alain Leiblang.)

SOLUTION DES MOTS-FLECHES

POUR VOUS ABONNER A

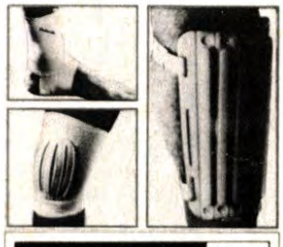
onze

SI VOUS N'HABITEZ PAS EN FRANCE

TARIFS (1 AN = 12 NUMÉROS)
Courrier ordinaire (voie de surface)

Afrique francophone	FCFA 3 800
Allemagne	DM 40
Belgique Luxembourg	FB 600
Canada	$ can 18
Espagne	Ptas 1 200
Grande-Bretagne	£ 9
Italie	Lire 15 000
Maroc	Dh 76
Nederland	Fl 40
Portugal	Esc 600
Suisse	FS 44
Tunisie	Dtu 7 900
U.S.A.	$ US 18

Autres pays : FF 79 ou correspondance en monnaie locale.



Novélastic

PROTECTION FOOTBALL

Vente en magasins de sports
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
35, Rue de la Jomayère
42031 SAINT-ETIENNE Cédex
Tél. : (77) 57.50.64

Tempo®

Pour écrire (ou dessiner) de toutes les couleurs :
le *Stylon* de Tempo

Pointe nylon. Ecriture souple mais ferme, qui dure, dure... (de 1000 à 1300 m). Permet les pleins et les déliés. 10 couleurs classiques ou exotiques. Ne sèche pas grâce à sa fermeture hermétique qui fait clic.

40 Deuxième série de 25 écussons adhésifs.

46 Poster Dominique Dropsy, Trevor Francis.

39 Collecteur et 25 premiers écussons à collectionner.

38 Poster : équipe de France France-Espagne.

37 Poster : Henri Michel, Carlos Bianchi.

43 Cadeau : un transfert de Onze.

44 Cadeau : le calendrier du championnat.

45 Poster Saint-Étienne-Strasbourg.

50 Super galerie : les 50 meilleures photos de « Onze ».

42 Quatrième série de 25 écussons adhésifs.

49 Super poster : les 20 gardiens de Division 1.

41 Troisième série de 25 écussons adhésifs.

48 Poster : le football du Nord.

47 Poster : le Mundial 82 en Espagne.

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « ONZE », 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff

20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	HS 4	HS 5	HS 6	HS 7	HS 8

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes).
Numéros normaux : 7 F
Hors série : 5 ou 9 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal ou mandat-lettre à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal

Bureau distributeur

T E C Q AOE

(Ne rien inscrire dans ces cases.)

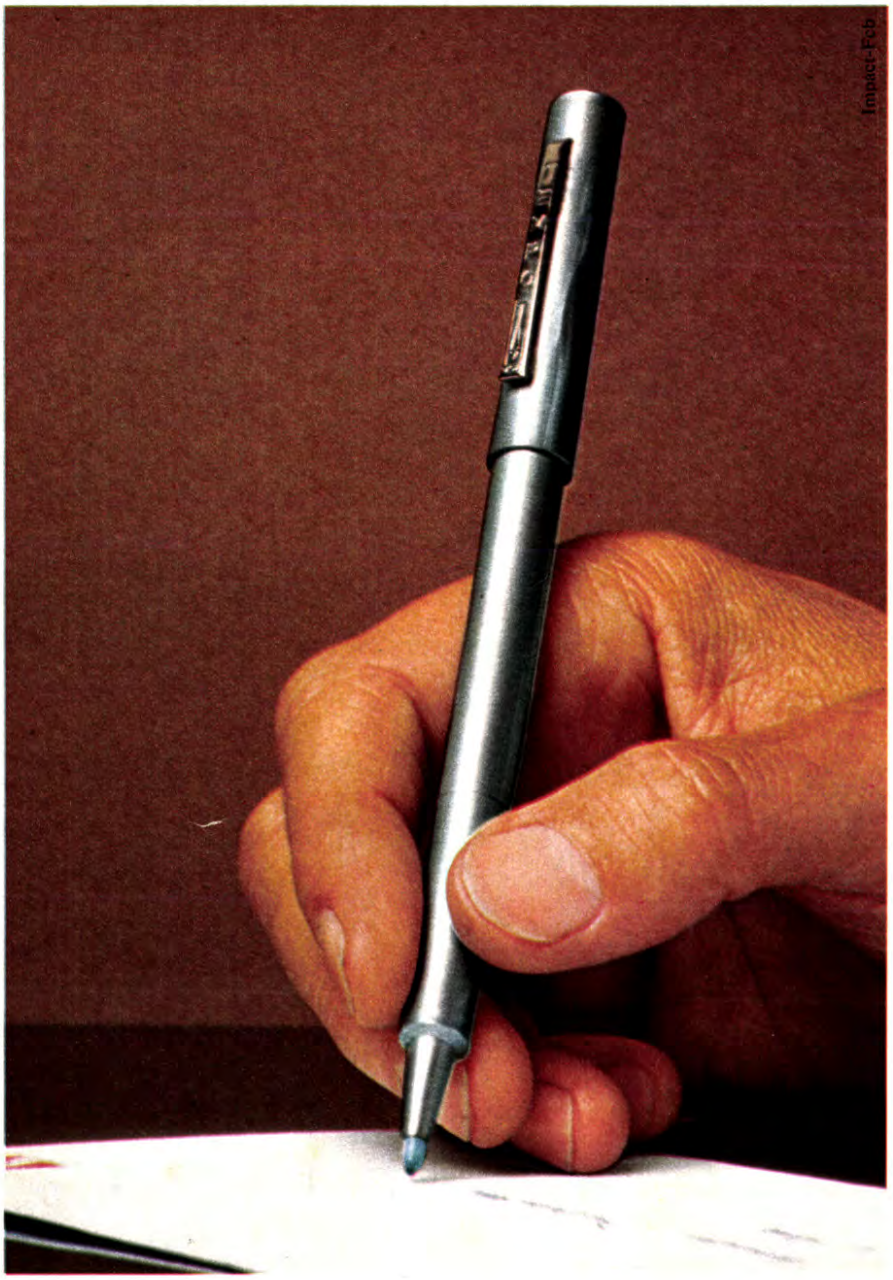
(suite de la page 25)

la Belgique et... la France ! Des cinq pays de ce groupe, Chypre fait un peu figure de « faire-valoir », malgré la présence en attaque de son célèbre buteur Kaïafas. Si, sur le papier, Chypre est effectivement l'équipe la plus faible du groupe, la « bande des quatre » aurait bien tort de la sous-estimer ; c'est souvent en rendant visite à ces « petits » que l'on tombe dans les pires traquenards. L'Angleterre, pour avoir négligé de soigner son goal-average au Luxembourg, n'est pas allée au Mundial argentin...

Dans ces conditions, Chypre-Eire revêt déjà une importance capitale... pour l'Eire. Les « verts » irlandais ont clamé bien haut qu'ils seraient autre chose que des outsiders dans ce groupe II, et Johnny Giles, leur patron, affirme que l'Eire peut surprendre face à la France, la Belgique ou les Pays-Bas. Il lui faudra cependant bien négocier ce premier virage en terre chypriote ; avec des individualités aussi fortes que David O'Leary, Steve Heighway, Stapleton et surtout Liam Brady, l'Eire peut, en effet, jouer les trouble-fêtes. La France, notamment, en sait quelque chose, puisqu'elle a déjà subi deux défaites à Dublin, dont celle de 1972, qui lui coûta sa qualification pour la Coupe du Monde 1974 en Allemagne.

Dans le groupe VI, Israël et l'Irlande du Nord lutteront surtout pour une place d'honneur, car la qualification se jouera très probablement entre l'Ecosse, la Suède et le Portugal, qui semblent au-dessus du lot ; encore que l'Irlande du Nord a elle aussi un joli rôle d'arbitre à jouer dans ce groupe. Sa deuxième place derrière l'Angleterre dans les éliminatoires du Championnat d'Europe des Nations (dans un groupe où l'on trouvait également l'Eire, le Danemark et la Bulgarie) donne quelque peu à réfléchir.

Le 26 mars, donc, le Mundial 1982 sera entré dans le vif du sujet ; vingt-cinq mois de football non-stop nous attendent, avec, bien sûr, le formidable intermède du Championnat d'Europe en Italie en juin prochain. Avec des chocs Tchécoslovaquie-R.F.A., R.F.A.-Hollande, Italie-Angleterre ou Italie-Espagne, qui enflammeront certainement encore, vingt-quatre mois plus tard, les stades espagnols. Le Mundial commence. ⚽ *Guy Mislin*



Tempo®

Pour écrire en souplesse et en douceur :
le *Feutrabille* de Tempo

Argenté, racé. Pointe bille métal ultra-dure. Son débit d'encre régulier assure une écriture fluide, souple et nette. Permet de faire des doubles. Ne sèche pas grâce à sa fermeture hermétique. S'accroche facilement avec son clip métallique. 4 couleurs.

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE CHEZ VOUS EN COULEURS CHAQUE MOIS

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

12 NUMEROS (1 AN) DE onze

POUR 69 F AU LIEU DE 84 F, PRIX NORMAL !

CHAQUE mois, Onze fait pour vous le point d'un mois de football français et international, vous inonde de photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matchs du monde entier.

A Madrid comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de Onze sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions.

Platini à Saint-Etienne, Carlos Bianchi à Strasbourg, Alves au Paris-Saint-Germain... Pour vous, Onze interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers.

Bordeaux est-il vraiment l'outsider n° 1 du Championnat ? Nottingham Forest rééditera-t-il ses exploits de l'an dernier ? Onze vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau !

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de Onze pour 69 F au lieu de 84 F, soit une économie de 15 F et, si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 125 F au lieu de 168 F (une économie de 43 F !). En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE !

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent de poche. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

Exclusif

Depuis le mois de septembre, Onze s'est enrichi de deux chroniqueurs prestigieux : Michel Platini et Dominique Rocheteau. En exclusivité pour les lecteurs et les abonnés de Onze. De plus, Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans Onze.
Onze est vraiment le magazine de football le plus passionnant.

BULLETIN D'ABONNEMENT

(offre réservée aux nouveaux abonnés)

Oui, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine Onze au prix spécial de 69 F au lieu de 84 F, soit 15 F d'économie.

☐ Je préfère un abonnement de 2 ans (24 nos) pour 125 F au lieu de 168 F, soit 43 F d'économie.

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze.
Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze , 12 rue Avaulée, 92240 Malakoff.

Prénom, Nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

048

CHEVASSUS/VADON

Le roi se chausse en Vendée.

Kevin Keegan, l'un des trois plus grands de la dynastie des joueurs mondiaux, ne porte que des Patrick, des chaussures vendéennes auxquelles il a donné son nom. Les nouvelles Keegan ont une semelle élargie, un talon surélevé et des crampons 3S brevetés, tout en aluminium, directement vissés dans la semelle.
Quelles que soient les conditions de jeu, Patrick vous assure toujours efficacité, confort et bonne tenue du pied.
Aussi Keegan a-t-il fait de la France son fournisseur exclusif.

PATRICK®

Prenez de l'avance sur votre temps.

6 fiches CHAMPIONS en cadeau ...

... pour vous remercier de répondre à ces questions sur le sport

Quels sports pratiquez-vous ?
☐ *Football* ☐ *Tennis* ☐ *Natation*
☐ *Cyclisme* ☐ *Jogging* ☐ *Ski* ☐ *Aucun*

Quels sports suivez-vous comme spectateur ?
☐ *Football* ☐ *Rugby* ☐ *Athlétisme*
☐ *Natation* ☐ *Boxe* ☐ *Ski* ☐ *Tennis*

Préférez-vous aller sur place ou regarder le match à la télé ?
☐ *Sur place* ☐ *A la télévision*

Quel est le sportif que vous admirez le plus ? .....

Lisez-vous régulièrement un journal sportif ?
☐ *Oui* ☐ *Non*

Discutez-vous de sport en famille ou avec des amis ?
☐ *Oui* ☐ *Non*

Vos enfants aiment-ils le sport ?
☐ *Oui* ☐ *Non*

Suivez-vous l'actualité sportive ?
☐ *Chaque jour* ☐ *Chaque semaine*
☐ *Occasionnellement*

Etes-vous intéressé par le passé, l'histoire des sports ?
☐ *Oui* ☐ *Non*

Cette médaille en cadeau
si vous renvoyez ce bon dans les 5 jours

bon d'examen gratuit

G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex

Offre garantie jusqu'au 31.3.80

Envoyez-moi en cadeau les six fiches "Champions". Envoyez-moi également sans frais ni obligation d'achat les deux premières séries de 24 fiches "Champions", soit 48 fiches, le coffret de rangement, les intercalaires, la brochure, ainsi que la médaille. Je me réserve le droit de vous retourner le tout dans les 10 jours sans rien vous devoir. Mais si je suis ravi, je conserverai : 24 fiches, le coffret et tous les accessoires au prix spécial de 12,40 F (+ 3,90 F de frais d'envoi) pour le tout, le deuxième jeu de 24 fiches, les 6 fiches et la médaille m'étant offerts en cadeau de bienvenue.
Par la suite, je recevrai de nouveaux jeux de fiches "Champions", à raison d'un envoi par mois environ, à l'examen gratuit. Pour les jeux que je conserverai, je bénéficierai du prix avantageux réservé à vos amis, soit actuellement 12,40 F (+ 2,10 F de frais d'envoi) pour 24 fiches. Je pourrai à tout moment faire cesser les envois en vous avisant par simple lettre.

SIGNATURE OBLIGATOIRE
Signature d'un des parents pour les moins de 18 ans

M
Mme
Mlle
nom Prénom
numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal localité du bureau de poste

5-1015/939/1203

Nous nous réservons le droit de réviser nos tarifs en fonction des circonstances économiques.
Les envois pourront comprendre plus d'une série de fiches.
Offre limitée à la France, la Suisse et la Belgique.
Editions Rencontre S.A. - Capital social : 3 507 000 Fr.
Siège social : 33, chemin d'Entre-bois, 1018 Lausanne - R.C. Lausanne 1314

Pour mieux connaître les goûts et les opinions des français sur le sport, nous avons fait un petit questionnaire. Nous vous serons très reconnaissants d'y répondre. Pour vous remercier, nous vous donnerons 6 fiches "Champions" sur le sport, en cadeau, en plus des cadeaux que notre offre exceptionnelle vous réserve.

Quand on aime le sport, on n'est jamais trop jeune pour s'offrir, ou se faire offrir, le grand fichier "Champions". Si vous aimez suivre à la télévision les grandes rencontres nationales et internationales, si vous aimez les interviews de vos vedettes préférées, si vous dévorez revues et journaux spécialisés, les fiches "Champions" sont faites pour vous.

Elles vous aideront à mieux connaître l'histoire et l'actualité des disciplines qui vous passionnent, à mieux comprendre l'ascension fulgurante d'un champion ou les raisons de ses contre-performances répétées, à mieux pénétrer le monde multiforme et fascinant du sport. Avec elles, vous suivrez l'évolution des techniques, des carrières, des équipements, des compétitions, des records. Le fichier géant "Champions" vous apporte à peu de frais la documentation de base et les références dont vous avez toujours rêvé. Et quand on aime vraiment le sport, il n'est jamais trop tard pour réaliser son rêve et se constituer son propre fichier des sports.

Aussi, nous aimerions vous adresser tout de suite, sans engagement d'achat, votre première série de 24 fiches "Champions", le coffret de rangement, les intercalaires, une brochure de 16 pages. Nous vous enverrons également les 6 fiches "Champions" pour vous remercier d'avoir répondu à notre petite enquête sur le sport. Et afin que vous vous rendiez mieux compte de la valeur de cette encyclopédie par fiches, nous vous enverrons, en plus, en cadeau, un deuxième jeu de 24 fiches "Champions". Si vous le désirez, vous recevrez chaque mois environ, à l'examen gratuit, de nouvelles fiches "Champions" aux conditions avantageuses réservées à nos amis, soit actuellement 12,40 F (+ 2,10 F de frais d'envoi) pour 24 fiches. Vous pourrez faire cesser les envois à tout moment en nous avisant par simple lettre.

LES 10 AVANTAGES DU FICHIER "CHAMPIONS"

Toute l'histoire et l'actualité des sports. Au recto de chaque fiche : une belle photo ; au verso, un texte concis et complet (réalisé en collaboration avec de grands journalistes de la presse et de la T.V.).

● Champions d'hier et d'aujourd'hui ● Grandes compétitions et grands moments du sport ● Tous les sports qui vous passionnent ● L'histoire des grandes équipes ● Tableaux de records ● Fiches de mise à jour ● Explications des règles du jeu ● Méthodes d'entraînement ● Equipement des clubs et des champions ● Classement de votre choix (par ordre alphabétique, par discipline, par genre de sport, etc.).

24 fiches CHAMPIONS

le coffret de rangement et tous les accessoires le tout pour seulement **12 F 40** (+ frais d'envoi)

N'envoyez pas d'argent.
Examinez le tout gratuitement chez vous.

et en plus
GRATUIT
24 autres fiches
si vous répondez tout de suite

G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex
Lecteurs Suisses : 33, ch. d'Entre-Bois, 1018 Lausanne
Lecteurs Belges : Boîte Postale 8, 7500 Tournai

Modèle